AVEC LE TEMPS

JOURNAL D'UN VAGABOND AU PAYS DE LA LANGUE FRANÇAISE

Pierre Marcel Montmory trouveur et éditeur en compagnie de Poésie La Vie - association de fait du peuple intelligent avec ses poètes et ses savants

AVEC LE TEMPS

Avec le temps
Va, je vais, je passe
Je n'oublie pas ton visage ni ta voix
Mon cœur toujours bat
et c'est le bonheur de penser
De te trouver moi-même à mes côtés
Sans laisser dire
sans laisser faire personne
Et c'est le mien le temps d'être soi

Avec le temps
Va, je vais, je passe
Et t'adore et te trouve ici
Sachant tout être ton regard
Sans paroles ni hasard
Avec seulement l'eau vive d'un serment
Le temps éternel des amants

Avec le temps
Va, je vais, je passe
J'me fabrique des souvenirs
J'me fabrique une gueule
J'amuse la galerie des curieux
Les morts s'attendrissent
Tu viens toute seule vers moi

Avec le temps
Va, je vais, je passe
Je ne crois en rien
Je t'aime en tout
Je te donne et tu m'offres
Ta solitude aimante
Ton égale amitié

Avec le temps
Va, je vais, je passe
Je n'oublie rien
J'entends ta voix
L'amour comme unique loi
Notre contentement
Notre joie

Avec le temps
Va, je vais, je passe
De plus en plus jeune
Je pratique l'art de vivre
Le beau métier de l'humanité
Jamais seul et toujours riche avec soi
Et avec ou sans le temps
J'aime de plus en plus

Pierre Marcel Montmory

tableau de Michal Lukasiewicz

Mes chers amis,

Vous avez oublié les paroles de nos grands sages, que le seul problème de l'être humain ce sont les démons qui habitent dans son cœur. Qu'est-ce qu'il fabrique, ton travailleur? Des armes? Et, à quoi sa "conscience" aspire-t-elle? À un petit pain et des bébelles ? Ou bien, est-il un décrocheur, voire un déserteur?

Je suis l'homme vent et je marche au-dessus de la poussière. Je suis un itinérant qui flâne sur la Terre. Je n'ai besoin de personne pour me gouverner car j'ai une conscience aiguë de ma liberté.

La misère est la pire des violences. Le pouvoir d'achat est la chaîne que se forge la conscience de toutes les classes sociales.

C'est la vraie misère que l'absence d'une véritable conscience: celle qui fait la dignité de l'être humain présent au monde et qui obéit au sacré du vivant.

L'être humain doit combattre sa propre peur qui le rend paresseux de volonté. Il se veut une victime d'un tas de chimères alors qu'il doit rester un battant, même dans les pires défaites. S'il vit debout, il peut penser. S'il se traîne à quatre pattes il ne peut que se plaindre. Et c'est son choix.

L'être humain solitaire est un libre arbitre. Le solitaire est l'être humain le plus fort. Alors, gare toi, et laisse passer le troupeau: il y en aura d'autre.

Rien de nouveau sous le soleil. Et même les Pharaons regrettent de s'être fatigués pour de la poussière.

Il faut arrêter de manifester comme cela c'est un piège tendu par les gouvernements pour prétexter leur volonté de renforcer tous les moyens répressifs au nom de la sécurité civile. Ils vous ont vendu l'industrialisation au nom du progrès, comme ils vous ont vendu pétrole et nucléaire au nom des défenses nationales.

La liberté d'expression est muselée. La raison d'état est un pouvoir divin. Décrochez, désertez! Trouvez-vous un moyen de survie individuel, faites votre stratégie: seul !

L'individu solitaire est le plus grand danger pour tous les pouvoirs, pour tous les gouvernements. Alors, si vous ne voulez ressembler à personne. Commencez par n'imiter personne.

Soyons authentique et surtout sans violence aucune. Ayons la simple force d'exister en tant que nous-mêmes. Et parlons la langue que nous voulons même si vous sommes seul à nous comprendre.

Le bonheur est un art.

L'Art est plus souvent peine et souffrance et il demande des efforts d'exception pour en sortir; pour devenir encore plus grand et plus beau. L'Art est le métier de l'être humain. *Pierre Marcel Montmory - trouveur*

Quand je rejoindrai les étoiles
Je verrai si tu es là-haut
Quand mon cœur mettra les voiles
Pour toi je me ferai beau

Un livre qui ne parle de rien
N'est que papier et encre
L'esclave d'un chien
Qui a la peur au ventre

Les salons de la littérature
Habités par toutes les ratures
Sont fermés à double tour sur la rue
Car les génies ont la bouche qui pue

Le peuple est dans les livres du vent
Qui voudrait de rien faire de l'argent
Se place à l'avant sur les navires
Et laisse à l'arrière ceux qui chavirent

Le peuple a faim ne sait pas lire
Qui lui apprendra par la parole
Que l'envie de gloire joue un rôle
La comédie tragique du pire

Les chiens dressés font des différences
Ils ont un collier et la pitance
Entre affamés pas de différence
Les jeuneurs ont droit à la potence

Quand je rejoindrai les étoiles
Je verrai si tu es là-haut
Quand mon cœur mettra les voiles
Pour toi je me ferai beau

La nuit debout et le jour assis

voilà un poète qui oublierait son sommeil pour écrire un commentaire sur l'instant précédant l'appui sur la gâchette.

Comment taire les gêneurs. Comment taire ce qui ne fait pas partie des différences officielles rabâchées par le peuple domestiqué. Peuple prêt pour le meurtre de l'intelligence. Peuple entrainé à la destruction de la beauté. Peuple qui négocie sa liberté. Peuple qui hait l'amour. Peuple de la patrie des exploiteurs. Peuple ignorant volontaire et paresseux de volonté. Peuple qui est indifférent et poli avec l'étranger tant que ses maîtres ne lui donnent pas la permission de se constituer en meutes pour déverser sa haine sur tout ce qui bouge. Peuple qui vole à la vie. Peuple dictateur qui passe d'une folie à l'autre. Peuple unique et solitaire qui disparaît d'un coup de vent.

Vivra toujours le roi poète et vagabond d'amour contre tous les moulins à vent des patries et des fratries; roi le plus fort parce que roi le plus seul. Roi le plus seul que le dieu avec les peuples qui se comportent comme des troupeaux d'abattoirs. La pitié et la charité sont vertus des exploiteurs. La misère rassure les riches. Et l'idiotie donne une valeur à l'intelligence. La lucidité est prise pour du cynisme quand la servilité est prise pour de l'intelligence. Amène une bonne bouteille pour que nous buvions à la santé de notre courage d'être lâches pour la société!

Au commencement du monde
La faim pousse son premier cri
Les marchands déclarent le prix
La concurrence prend des vies

Le nouveau monde apparaît
Entre les filles et les garçons
Entre les murs des horizons
Entre les mains de l'ambition

La fin du monde est prévue
Comme l'indifférent compère
Comme les révoltes claires
Comme la guerre la misère

Le monde du monde sait tout
Mais fait semblant de ne pas voir
Mais fait tout pour le désespoir
Mais se bat pour sa victoire

Depuis que le monde est monde
Les savants inventent un' fin
Les poètes crèvent de faim
Les putains gagnent leur pain

Malheureusement, il est trop rare de rencontrer des gens qui pensent.

Des gens qui pensent vraiment.

Des gens qui expriment leur pensée avec des mots à eux, sortis d'eux-mêmes.

Je suis fatigué par les gens qui - par faiblesse, paresse de volonté et lâcheté, se contentent de répéter ce que d'autres disent.

ET LES PEUPLES MEURENT MILLE FOIS.

Sache que le monde tout entier est miroir, dans chaque atome se trouvent cent soleils flamboyants.

Si tu fends le cœur d'une seule goutte d'eau, il en émerge cent purs océans.

Si tu examines chaque grain de poussière, mille Adam peuvent y être découverts...

Un univers est caché dans une graine de millet ; tout est rassemblé dans le point du présent...

De chaque point de ce cercle sont tirées des milliers de formes.

Chaque point, dans sa rotation en cercle, est tantôt un cercle, tantôt une circonférence qui tourne.

Mahmûd Shabestarî - Poète soufi, Iran (XIVe s)

Les Modernes se prennent vraiment pour des gens évolués. Mais ils ne sont pas plus évolués que des sauvages. Civilisés par la force et par la lumière, les Modernes sont féroces, mais la vie sera toujours plus forte qu'eux et ils tomberont bientôt dans l'oubli, et la vie continuera à parler d'amour et s'offrira pour la beauté du don. Je suis la vie et je n'ai jamais collaboré avec les modernes, je me suis adapté à eux et je les imite : exploitant les plus riches et les plus forts, je fais travailler les pauvres et plaints les plus faibles.

UN MONDE POLITIQUE

De Bob Dylan

Nous vivons dans un monde politique,
L'amour n'y a pas sa place.
Un monde où les hommes sont criminels,
Et le crime n'a pas de visage.

Nous vivons dans un monde politique,
Un monde fait de glaçons suspendus,
Des cloches sonnent et des anges chantent,
Mais des nuages couvrent le sol.

Nous vivons dans un monde politique,
Où la sagesse est jetée en prison,
Pourrit dans une cellule, erre comme en enfer,
On ne permet à personne de retrouver sa piste.

Nous vivons dans un monde politique
Où la pitié marche sur la planche,
La vie est dans les miroirs, la mort disparaît
Sur le parvis de la banque la plus proche.

Nous vivons dans un monde politique
Où le courage est une chose dépassée,
Où les maisons sont hantées, les enfants non désirés,
Le jour prochain pourrait être ton dernier.

Nous vivons dans un monde politique,
Celui que nous pouvons voir et sentir,
Mais il n'y a personne pour le contrôler, c'est un jeu truqué,
Mais nous savons tous que c'est la réalité.

Nous vivons dans un monde politique,
Dans des villes de peur et de solitude.
Petit à petit tu te replies,
Mais tu ne sais jamais pourquoi tu es ici.

Nous vivons dans un monde politique,
Sous le microscope,
Tu peux voyager n'importe où et t'y pendre,
Tu trouveras toujours plus qu'il te faut de corde.

Nous vivons dans un monde politique,
Qui tourbillonne et qu'on jette,
A peine réveillé, tu es prêt à prendre
Ce qui semble la voie facile pour en sortir.

Nous vivons dans un monde politique,
Où la paix n'est pas la bienvenue,
On la détourne de ta porte pour vagabonder,
Ou la cloue contre un mur.

Nous vivons dans un monde politique
Où tout est à elle ou à lui,
Entre dans le cadre et crie le nom de Dieu
Mais tu ne seras jamais sûr de ce qu'il en est.

Traduction de Pierre Mercy

Le bonheur est dans la poche. La poche trouée, recousue, trouée. Cela t'évite de faire de longs trajets. Cela n'empêche que c'est une poche. Mais le cœur est plein à craquer pour marcher l'éternité. Je prie pour cet élan. J'étudie chaque pas d'après l'avancée. Mais c'est toujours en direction de l'éternité.

La joie est la sensation que procure l'éternité. La fatigue n'est provoquée que par le temps mécanique des horloges. C'est le dilemme de l'artisan. Il faut régler son souffle à la cadence de l'outil.

Le cercle tourne et à chaque point du cercle peut surgir un cercle. Ou alors c'est un tourbillon qui replace les choses dans le même élan avec une rapidité extraordinaire. Le problème c'est que rien ne retrouve jamais sa place parce que l'Univers est en mouvement constant.

Tout change, même le changement change. La vitesse n'est pas de la virtuosité tant que l'artisan n'a pas réussi à ralentir lui-même la mesure, car, à sa propre mesure il lui faut reconnaître les choses pour les donner. Performer n'est pas de l'art mais une mécanique sans âme.

La vitesse n'est qu'illusion car nous ne pouvons l'appréhender qu'avec nos sens qui sont bien aléatoires et limités à côté des échelles de mesures que ne perçoit qu'un poète né par la volonté du Créateur.

Alors, sur le cercle, cercle le travail, artisan ! Cercle de la parole, cercle des points de vue, du centre mouvant de la trace, oh, joie ! La parole s'envole, la trace s'efface. Recommence chaque jour sa romance. Il te faudra renaître, plus loin, t'exiler pour vivre, et enfin mourir pour que toute joie reste.

Tu m'inspires, mon ami !

Le monde braillard se traîne devant les fantômes du passé et ses gémissements ne sont que les uniques objets du ressentiment, hélas, le problème n'est pas dans la poche mais dans le cœur et c'est encore sous les drapeaux des servitudes et par le pouvoir divin des seigneurs de la Terre et criminels de l'humanité que les ignares par volonté se soumettent furieusement ou en silence à leurs maîtres. Les peuples sont leur propre dictateur et prompts et masochistes à se faire du mal pour le bien de personne en vérité. Jusques à quand l'être humain rampera-t-il dans son vomi avant de lever la tête, écœuré de lui-même ?

Le pire mal dont souffre le monde est non la force des méchants, mais la faiblesse des meilleurs. Et cette faiblesse a en partie sa source dans la paresse de volonté, dans la timidité morale.

Le mot amour est un mot qui vient d'un pays que peu de gens habitent parce qu'il se passe de drapeau et qu'on n'y vit pas de soumission. L'amour est debout, il vit au grand air et le vent efface sa trace sur le sol. L'amour se trouve dans le cœur des êtres humains. Il est secret et n'a pas besoin que l'on défile devant lui. L'amour se fout des clôtures des cultures. L'amour vit au pays de la Terre sacrée. Tous les êtres humains sont des pays à défricher.

Et si nous arrivons à faire de notre quartier de la Terre un coin où il fait vraiment bon vivre, un coin d'où partirai les meilleurs des humains pour aider les autres dans leurs quartiers défavorisés, nous n'aurions pas besoin de frontières puisque nous serions entourés d'amis. Alors donnons, mais donnons sans compter pour toujours, sans rien attendre en retour.

Ce quartier de la Terre est fait d'un tas de gens… Et l'ennui est toujours là : le manque de courage politique des citoyens face à la raison d'état dictée par la bourgeoisie des grosses multinationales qui agissent par pouvoir divin.

Les révoltes claires se répandent dans le pays. Nous devons apprendre à vivre ensemble et non pas rester dans des ghettos absurdes. Nous sommes tous des habitants de la même planète. Nous avons donc des intérêts communs. Pas besoin d'écouter les leaders : voyez, on manque de pain, il n'y a pas assez d'écoles; on dépense des millions de milliards pour la destruction et la mort, on construit des prisons, des centrales nucléaires : parce qu'on ne veut pas vivre?

On pourrait aussi créer un nouveau parti politique pour se débarrasser des partis fossiles qui ont perdu le souffle de la jeunesse et la force des paroles.

À la jeunesse du monde : je pense toujours qu'il faut rester unis autour du principe fondateur de l'école publique libre et laïque; pour tous et toutes, sans aucune discrimination intellectuelle ou physique ou économique. Une école publique gratuite.

Autrefois, pour dire « faire ses études » on parlait de « faire ses humanités »; de rejoindre le savoir collectif universel pour faire de nous des êtres humains présents au monde, plein d'imagination et surtout sympathiques.

Écartons-nous des drapeaux, des signes et des croix qui sont toujours des pièges tendus à l'élan vital de la jeunesse. Il y a toujours des charlatans et prophètes en tout genre pour créer et entretenir des climats de peur et de paranoïa. La peur est une arme de persuasion utilisée par les exploiteurs du genre humain. Ils sont parfois d'apparence jeune et sincère mais n'en sont pas moins que des cupides avides de pouvoir.

La Terre est notre seule maison, notre nid. Il faut que je l'aime comme je dois apprécier ma compagnie pour aimer les autres. Il n'y a pas lieu de se sacrifier car nous le sommes tous en naissant et notre trace s'effacera comme nos pas dans le sable. Il nous reste l'imagination, c'est bien assez pour donner un sens à notre éphémère présence.

S'IL Y A LA FIN D'UN MONDE LE MIEN EST ÉTERNEL

Les Saigneurs de la Terre financent les deux parties adverses des guerres.
L'Ouest et l'Est de l'Occident se disputent les richesses du Monde.
Les humains sont des otages de propriétaires.
Les guerres sont des disputes de propriétaires.
Les religieux bénissent toutes les armes.
Les travailleurs fabriquent leurs chaînes.
Les travailleurs sont enchaînés à la dette.
Tu devras à Dieu,
Tu devras à ton patron.
Une fois que tu es mis à genoux ils tirent tout de toi.
Ils te vendent l'espérance comme une arnaque.
Le bonheur n'est pas pour demain.
Chante ce refrain et meurt au turbin.
Meurt à bout de forces.
Maintenant si tu as peur et si tu ne veux pas travailler
engage-toi dans l'armée pour la fin de tout
ou dans la police pour le début de rien
ou comme fonctionnaire pour administrer le désastre
ou comme religieux pour donner au travailleur une âme à tordre contre ses rêves
ou agent culturel pour garder les tombeaux et fouiller les poubelles
ou comme artiste pour peindre le décor de la prison et travestir la folie
et pour animer les défilés et les manifestations folkloriques
ou bien même
engage-toi comme victime pour exciter le ressentiment des foules
ou comme bourreau pour propager l'idée du crime
il n'y a pas de sot métier
personne ne résiste à l'ennui
personne ne résiste à la torture
pourvu que tu manges
pourvu qu'on te regarde
pourvu qu'on reconnaisse ton identité
tu es prêt à jouer au héros
toi qui n'es qu'un zéro.
Les Saigneurs te remercieront de ta collaboration
Construit le néant pour gagner le paradis
Les Saigneurs auront bu tout ton sang
Parce que celui qui ne dit rien consent
Les meilleurs oublient
Les plus mauvais y pensent
Les médiocres commandent
Les questions sont interdites
Tu dois fermer ta gueule
Ou causer toujours
Tout ce qu'ils veulent
Est sans amour
Alors, c'est chacun sa peau
Et dieu pour tous
Le mot courage vient du mot cœur
Un humain sans cœur n'est pas fréquentable
La dignité c'est être éduqué et non converti
La gratitude c'est d'étudier au lieu de prier
L'honneur c'est vivre debout plutôt qu'à genoux
La force est de s'aimer
La faiblesse est d'obéir
Car l'amour est dur à trouver
Ailleurs qu'en nous-mêmes
Les Saigneurs du ciel et de la terre
Vivants morts dans les enfers
Et les morts vivant leurs peines
Sont jaloux de ceux qui s'aiment
Et ceux qui s'aiment sèment l'amour
Que les sans noms récoltent
Et qui, pour n'avoir pas de révolte
Acceptent leur exil terrestre
Et au ciel ils envoient leurs restes
Des cendres de leur vie désinvolte
Car ils vivent au pays d'Amour
Les Saigneurs auront vaincus
Les esclaves auront mordus
Les libres seront éternels
Comme le présent
S'il y a la fin d'un monde
Le mien est éternel
Amour

Tout le monde rêve de la Terre promise : tous les humains de bonne volonté. Mais les mauvais se sont accaparé le livre de la vie sacrée pour bâtir la plus monstrueuse société antipathique et inhospitalière et les médiocres s'arrogent le privilège de l'intelligence parce que les méchants ont réussi à construire un affreux empire militaro industriel.

La Terre Promise n'est pas ce pays artificiel.

La Terre Promise se trouve dans le cœur des personnes qui se savent sacrifiées par le destin naturel des humains et qui vivent pour elles-mêmes et pour les autres et ces personnes le plus souvent anonymes appartiennent au monde entier.

La Terre Promise est le rêve des gens qui s'aiment. Aimer est leur Poème. Et aimer les autres plus que soi.

Les humains sont en exil sur cette planète Terre qui flotte dans l'Univers.

S'aimer est le chant des chants.

La Terre promise est sous nos pieds.

Le monde s'écroule depuis que je suis né.

Les icônes sont des images qui surgissent de l'intérieur d'une personne.

Les personnes que j'aime ne sont pas des images mais des êtres bien réels qui sont parfois difficiles à aimer.

Mais, je vis au pays de l'amour où l'autre compte plus que moi.

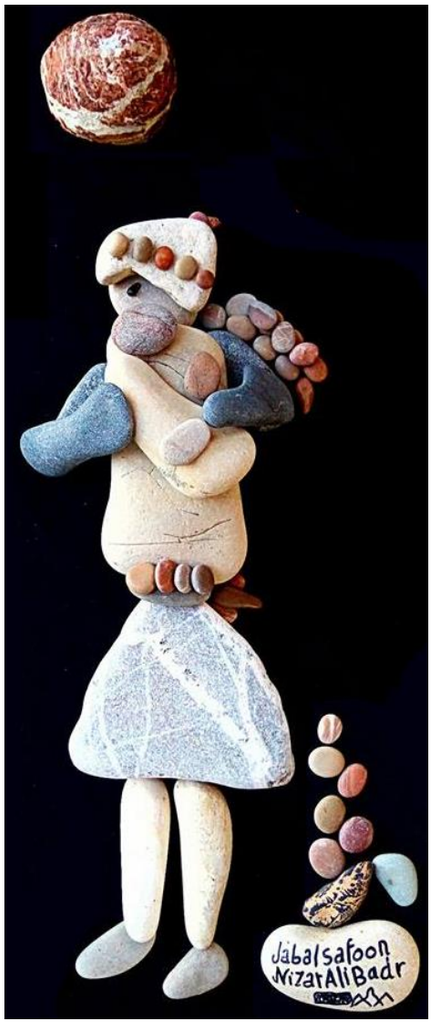
Je voudrai vieillir longtemps pour avoir aimé toujours et je n'ai pas peur de la trace qui s'efface après mon passage puisque c'est moi qui construit mon propre désert de sable. Je suis roi, riche de mes palais intérieurs et d'une Terre palace pour les fleurs. Parce que toujours, le peu que j'avais, je te l'ai donné. Voici ma recette pour regarder l'apocalypse tout en m'engouffrant tous les fruits de la création dans le trou noir de ma bouche!

Je déserte la civilisation et laisse ce purgatoire aux malades, aux affamés, et aux croyants de tout acabit. Je vais dans ma tête de fou. La folie est un abri comme les croyances. Mais moi je ne crois en rien, je vois la folie, la famine et la foi et je vomis.

Alors j'ai décidé d'être libre d'aimer malgré les murs.

ENFANT NOUVEAU MONDE AU MONDE

Tu me vois?
Je suis toujours là pour t'irradier de ma présence.
Et je suis riche!
Je t'ai tout donné sans compter.
Et j'ai reçu l'Univers en cadeau
Pour voir briller les yeux de ma bien-aimée.
Ma bien-aimée danse
Avec les étoiles élégantes elle chante
Enfant nouveau monde au monde.
Le prénom de notre enfant.
Il se nomme Futur, il est encore une étoile;
Et il sera planète et je serai comblé.
Enfant nouveau monde au monde.



LE MONDE EST UN HABIT POUR L'AVENTURE.

Pour construire la démocratie il faut savoir que la démocratie signifie la protection de l'intégrité de l'individu contre le nombre.

Il faut se rappeler qu'aucun État n'a jamais accordé totale liberté d'expression aux gens. Qu'aucune armée n'a jamais protégé un peuple. Que la seule parole qui peut être prise se situe sur la place publique et dans l'espace intime des personnes.

La parole indépendante ne surgit que du palais de ta bouche où elle est reine si tu lui fais entendre ton propre cœur.

Maintenant, pour être toi-même, tu aimeras ta compagnie dans les moments de solitude.

Alors, après avoir fait ce tour du monde tel qu'il est toujours et que tu ne peux changer, tu feras le tour de toi-même.

Puis, prenant la liberté d'être libre, et recherchant l'amitié dans l'égalité entre les amis, tu parleras avec les personnes qui osent parler d'elles-mêmes avec leur langue personnelle, tu leur feras tes dons et exprimeras ta curiosité.

Car, fraternels nous sommes avec le vivant lorsque nous laissons aller notre chant pour chanter, lorsque nous aimons pour aimer.

Il n'existe dans la nature nulle obligation de posséder une autorisation pour pouvoir dire ce qui est propre aux humains.

Malheureusement, il est trop rare de rencontrer des gens qui pensent.

Des gens qui pensent vraiment.

Des gens qui expriment leur pensée avec des mots à eux, sortis d'eux-mêmes.

Je suis fatigué par les gens qui - par faiblesse, paresse de volonté et lâcheté, se contentent de répéter ce que d'autres disent.

À L'HUMAIN ARTISTE

Les valeurs humaines ne sont-elles plus que des valeurs marchandes ? L'être humain ne serait-il qu'un client dans le grand magasin?

Les anges qui protégeaient nos vies ne sont-ils pas moins vénérés que les armées?

Le sentiment profond de l'amour ne serait-il pas réduit au simple émoticône pour le désir d'un instinct satisfait et d'un objet convoité ?

L'être peut-il être autre chose qu'un humain ?

Peut-on posséder plus que la vie ?

L'amour ne se résume-t-il qu'à de futiles intérêts ?

Le poète est-il bien mort ?

Est-ce la fin du rêve et l'extermination des utopistes qui annonceraient la fin de ce monde matérialiste ?

L'être humain se détesterait-il lui-même au point de détruire tous ces semblables ?

L'amour de la vie serait-il remplacé par la soumission à la morale des tyrans ?

L'arrogance des prétendants
La jalousie des ratés
La haine du talent
Nous honore par l'indifférence
Nous estime par le mépris

Tous les cons sont sympas,
Ils versent des fausses larmes
Sur les pseudo-victimes
Désignées par leurs médias

Mais ne vous y fiez pas,
C'est pour eux qu'ils sonnent l'alarme
Ils sont complices des crimes
Que leur nation exigea

Pour déclencher une guerre
Un saigneur installe des terroristes
Chez son concurrent en affaires
Lui procure des arguments

Pour agrandir le marché
On confisque les avoirs du concurrent
Et les pauvres gens meurent de faim
C'est le temps de grossir la guerre

Quand son peuple n'en peut plus
Le saigneur désigne comme coupable
Les pauvres de son concurrent
Alors les affamés massacrent d'autres affamés

Et les marchands de canons
Et les travailleurs ouvragent
Des armes pour des larmes d'argent
Des armes pour des larmes de sang

Les pauvres sèment leur sang
Les riches récoltent l'argent
C'est la guerre en tout temps
La guerre à la paix

FEUILLETON

Une guerre lointaine
Où l'on tue des gens
L'artiste à l'occasion
Trouve là une aubaine
Pour ses fredaines
Et paraître histrion
Et bon enfant
Et qu'on l'aime

Un sujet à la mode
Pour l'écrivaillon
Qui feint les sentiments
La cruauté des humains
À qui il prête sa main
Pour gribouiller un boniment
Et afficher sa soumission
À la haine en épisodes

Qui n'a versé de larmes
Qui n'a connu la peur
Qui n'a été humilié
Qui n'a été oublié
Ne pourra jamais se lier
Au fracas particulier
Des mots muets du cœur
Des victimes alarmes

L'hypocrite fait semblant
De partager la souffrance
Alors qu'il est le bourreau
Qui viole en toute conscience
Et condamne l'innocence
Par vomissures et sales mots
Le peureux a de la chance
Il tue l'étranger en chantant

Nous, enfants du XXIe siècle, allons prendre les commandes.

Partout, des adolescents se lèvent, tandis que les derniers feux du vieux monde s'accrochent à un sol qui se dérobe sous leurs pieds.

La voix de la nouvelle jeunesse :

«*Vous n'êtes pas assez matures pour dire les choses telles qu'elles sont ».*

Notre civilisation est sacrifiée pour qu'une poignée de personnes puissent continuer à amasser un maximum d'argent.»

Vous, adultes, gouvernants, patrons ou consommateurs radieux, êtes les inconscients, les immatures. Nous, enfants du XXIe siècle, allons prendre les commandes, puisque vous êtes visiblement incapables de faire quoi que ce soit de neuf. «Le vrai changement arrive, que cela vous plaise ou non.»

Grève de l'école, «Grève pour le climat». La nouvelle jeunesse était seule le premier jour, ils sont des dizaines de milliers aujourd'hui, écoliers, lycéens et étudiants, à se lever chaque jour, ou chaque semaine, pour prendre les rues de leur ville.

La jeunesse monte sur scène.

Son calme, sa puissance, la lucidité de son regard et de son discours saisissent les assemblées.

Les enfants nés avec le siècle prennent la parole.

La nouvelle jeunesse ne rit pas. Elle n'en a pas le loisir.

La nouvelle jeunesse ne voit plus l'intérêt d'aller à l'école puisqu'il n'y a peut-être rien au-delà.

Dans ses mouvements, la nouvelle jeunesse refuse souvent de porter des leaders.

Un mouvement de désobéissance civile non-violent, un phénomène mondial, porté par ce même désir de changement radical et de rénovation des pratiques.

Une nouvelle jeunesse assume le fait qu'il faudra tout changer, et qu'ils devront le faire eux-mêmes. Ils n'attendent plus rien de leurs parents, qui les ont mis au monde en le détruisant.

La nouvelle jeunesse mène la fronde :

«Je ne veux pas de votre espoir. Je veux que vous paniquiez».

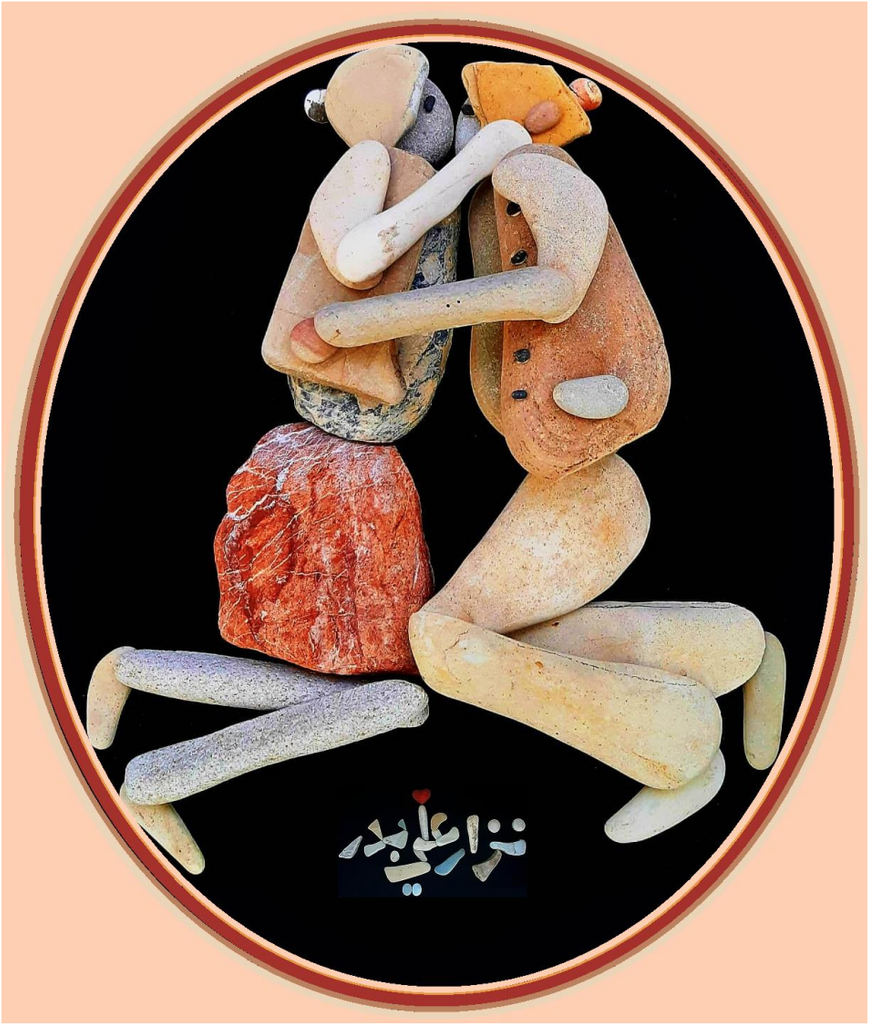
Ces enfants nés avec le siècle n'ont pas besoin de l'imagination qui a fait défaut à leurs parents pour comprendre l'ampleur du combat qui sera le leur.

Ils ne parlent pas contre ou en faveur, ils parlent à la place de tout ce qui tombe.

Ils savent que le simple sauvetage du navire n'intéresse personne.

En revanche, réinventer des modes d'existence, refonder une manière d'être au monde, élaborer un nouveau pacte naturel, une nouvelle éthique, n'est-ce pas passionnant ?

Si l'on prend la crise comme une planche d'appel et une occasion d'explorer à nouveau les territoires, de réinvestir le monde autrement, alors on transforme la menace en défi, et la peur en quête.



À NATANELI

Fais parler les vieux sages
Retiens le vagabond
Que chante la trainée
Ô, vaine mélancolie
La triade de l’Angélus
Magnifique feu follet
Au spectateur de sortilèges
La rime frime avec l'abîme

L’ÉTERNEL AMANT

Il n'aura jamais versé une vraie larme, avare de lui-même, jamais né ni sorti de la boue.
Aimes toi mieux que tu l'aimes. Quitte-le pour qu'il revienne. Et deviens ta meilleure amie.
Mange les vipères et recrache leur venin. Leurs morsures te feront des grains de beauté. Ah, que tu auras faim quand leur mal sera parti !

COMME EST DIT LE DIT

Marianne faite folle.
Naître avec chaque jour et désobéir pour être libre et ne jamais attendre.
Coupe tes lignes pour rester belle, nul regret à relire, habille-toi de folies, c'est mieux maintenant, ta raison brise les silences, ton irrévérence est une science, ô, enfant du temps !
J'écouterais ta voix de traverse si tu me cherchais.
Au champ d’amour.

EXIL UNE ÎLE

Ézéchiel n'écoute plus le ciel lorsque Jérémie lui rapporte des nouvelles de l'éternel.
La lâcheté a tous les masques.
Le courage a visage nu.
Narcisse n'arrive jamais à la fin de son moi.
Exile une île à l'archipel d'Amour.

ÉLÉAZAR ENFANT DE PARIS

Mohammed, l'enfant de Marie, est né à Aubervilliers. Son père Moïse était chiffonnier rue du Sentier à Paris. J'ai connu mon ami sur le carreau des Halles où il travaillait comme porteur. Il m'avait pris avec lui un jour où je renaudais avec ma faim. J'étais un petit gavroche avec des trous plein les poches. Pour manger j'ai pu trimer au lieu de voler. Je quêtais un salaire pour ma pitance et le prix d'un lit chez un marchand de sommeil.

La mère de Mohammed était gentille, elle m'appelait par mon nom et disait que j'étais son « petit parigot ». Marie, la belle Marie, je me disais, amoureux je m'imaginais. Elle était câline et son fils était fier d'être aimé par elle. Le père Moïse était brave, il avait toujours dans ses poches quelque friandise pour nous régaler.

Cette famille d'accueil logeait dans une petite pièce sous un toit de la rue du Sentier. Moi, je créchais dans un hôtel borgne et pis des fois je dormais sur des cageots pour économiser. La vie était belle. Paris grand et j'étais môme prétendant au nom d'Éléazar. Des habitants m'avaient ramassé sur le carreau, enveloppé dans un maillot où une main habile avait brodé un nom, celui qu'on m'a collé.

Éléazar, c'est moi. Ailé, le hasard ! Le hasard ailé. Le hasard s'en était mêlé ! Je n'ai eu qu'à tirer sur le fil, et ma vie a défilé comme celle d'un piaf dans le ciel gris des jours qui semblent éternels quand on oublie de compter le temps au cadran des horloges. Oiseau, j'étais venu pour chanter, et je n'ai privé presque personne de mes dons d'aimer pour aimer.

Et j'ai chanté tout mon saoul et la joie fut mon ivresse.

Mohammed mon copain m'a évité de faire des conneries dont j'étais tenté à force de serrer les dents sur mon ventre cousu par la famine et ma tête cabossée par les taloches de l'abandon. C'est dur de voir les autres manger quand on a faim. C'est trop dur de ne pas s'aimer. Et Mohammed m'a appris à ne pas perdre estime de moi-même. Il faut bien s'aimer pour ne pas se perdre en chemin.

La faim est mauvaise conseillère. Le beau travail donne le bon goût au pain. Voilà comment j'ai affranchi l'orphelin de mon cœur. J'aurai travaillé pour vivre et j'aurai vécu pour donner. Ma chanson cousue sur mesure s'offre en quatrains comme les poèmes du jour avec le pain du matin. Je porte mon bonheur à la santé des bohémiens. La bohème des miens aura été de toutes les charrettes des gens biens.

Je n'aurai rien pu laisser à ceux qui ont de la haine à lever la main.

PAUVRE LA POÉSIE

La muse est une fille publique
Pour elle on écrit des suppliques
Contre elle on appelle les flics

La muse ne se vend pas elle se donne
Elle ne se prend pas pour une madone
Elle sait soulever les hommes

Si tu passes sur le pont des Arts
Tu la verras au bras du hasard
Ce gueux valeureux traînard

Il baisse les yeux sur son passage
Le poète qui s'ignore sage
A son cœur pour seul bagage

La muse inspire la ruse
À l'être humain qu'on abuse
Et dont la détresse fuse

La muse s'amuse à danser
Quand le poète a trouvé
Le pain de la journée

La muse reste petite
Élégante phtisique
Au bras des pauv' types

Sous le pont des Arts
L'eau sale a coulé
Depuis le cauchemar
Du dernier esseulé

La muse n'est plus là
Pour guider l'égaré
Y plus qu'une catin
Pour clients argentés

La muse reviendra
Quand j'aurai payé
Mes dettes à l'Au-delà
Je viendrai musarder

Sur le pont des Arts
Tout seul avec moi
Je n'aurai plus l'cafard
Une fois en bas

La muse me voyant à l'eau
Me noiera dans ses bras
Où flottera mon chapeau
La ruse me sauvera

Pour une muse légère
Comme la plume de l'air
J'ai écrit cet air
En crachant par terre

Muse de misère
Ruse de l'eau
La faim n'a guère
Que des couteaux

L'ARTISTE

L'artiste invente la vie en pratiquant le métier de vivre.

L'art de vivre est le métier de vivre.

Le mot art est le même mot pour dire métier.

L'art de vivre est le métier de l'être humain. Chaque être humain vient au monde avec un don qu'il se doit de donner pour garder en éveil la curiosité de l'Humanité. Le nombre de dons échangés entre les humains et la grandeur de leur curiosité font la grandeur de l'être humain et la grandeur d'une civilisation.

La liberté est le premier fondement de notre constitution naturelle. La liberté d'être libre appartient à toute personne qui apprend à être libre en respectant le droit aux autres personnes d'être libres.

L'égalité ne peut exister qu'entre des amis. Notre seul projet sera l'amitié.

La fraternité est le sentiment d'appartenance à tout ce qui vit : nous-mêmes, tous les humains et tous les animaux, les plantes, les minéraux, le vent, la pluie, le soleil… et tout ce que contient l'Univers, notre grand pays où nous sommes en exil, oui, en exil; de passage, sur une étoile qui est une île, une île hospitalière, que nous nommons la Terre.

S'il vous arrive d'être nommé poète par des êtres humains, c'est le plus beau compliment que vous recevrez, vous pourrez en être fier mais, si vous avez trop de fierté, trop de fierté menant à l'orgueil, vous risquerez de rater vos prochains poèmes et votre muse porterait le deuil.

Le poète fabrique de la poésie en des poèmes. Un artisan travaille la vie et des mains de ce poète naissent des poèmes. Chaque poème est une personne qui chante par le cœur de ce travailleur.

La mère allaite son enfant, le poète les nourrit.

Pierre Marcel de MONTMORY maître trouveur

À TRAVERS LE JOUR D'AUJOURHUI

La création est permanente. Le Soleil saute la Lune dans le lit du ciel c'est pourquoi nous voyons tant d'étoiles suite à leurs orgasmes qui font des bing et des bang ! Et la Lune est pleine à tous ses cycles elle met au monde des Pierrots qui sont les poètes savants assis sur le banc de la balançoire du temps entre le rêve et le commencement. La réalité est le réel alité des astres au logis des amoureux. La fiction est l'action de fixer sur une planète les nouveaux nés et de leur donner un nom après que le réel alité les ait jetés au bas du lit du ciel où le Soleil et la Lune rayonnent de joie. La joie de vivre du Soleil se reflète sur le visage de la Lune. Quand la Lune est pleine on voit comme en plein jour et même à l'ombre il fait l'amour. La lumière luit dans l'huis de l'œil des amoureux secrets.

Poète n'est pas un métier. Une qualité, peut-être.

Le métier, l'art, c'est celui d'un artisan, d'un travailleur.

Beaucoup de gens écrivent et ne sont pas nécessairement des écrivains.

Rares les écrivains poètes.

L'écrivain poète donne une dimension supplémentaire car il exprime autant l'apparence des choses que leur épaisseur. L'écrivain poète exprime tant le superficiel que la profondeur. La pure vérité mais dans son mystère.

L'écrivain poète n'a pas d'idée pour écrire.

Le poète est invité par la vie pour chanter, engagé pour rien d'autre, seulement chanter ou garder le silence.

Le poète n'est engagé dans rien car il n'est pas sûr du chemin.

L'art n'est impliqué dans la vie que lorsque la vie devient un art, qu'on lui donne le sens du beau, du tendre.

N'importe qui qui s'applique à faire du beau pour le cœur et l'esprit s'implique pour charmer le monde, excite la curiosité, éloigne le mal, guérit, provoque l'amour.

Ainsi, la personne qui s'offre aux autres en partageant ses dons enrichit la communauté, fait des amis.

Qui suscite notre curiosité, provoque la parole qui est pain de vie.

Nous ne vivons pas pour vivre mais parce que nous y sommes obligés par la force du don que nous possédons et que nous nous devons d'offrir.

Ce don que nous possédons nous est révélé à nous-mêmes lorsque nous l'offrons, donnons pour donner.

Lorsque nous nous donnons à connaître, nous sommes amoureux de la vie.

L'on quitte un(e) poète après l'avoir connu(e).

Mais, les autres, s'il y en a, des autres, les avez-vous seulement vus ? Et, s'il se peut que ces autres vous aient reconnu, vous auront-ils reçu ? Ou bien alors, vous auraient-ils seulement honoré par leur indifférence, sont-ils restés insensibles; et vous ont-ils gratifié par le mépris ?

Notre don est donc fait sans intérêt.

Notre don reste notre contentement.

On ne peut forcer le don à moins de l'utiliser dans un but social, pour obtenir une reconnaissance, un statut, une récompense et alors le don est corrompu, n'a de valeur que pour un temps mécanique.

Les poètes vivants fabriquent la poésie pour l'éternité.

L'amour n'a pas de prix.

NOTRE SEUL PROJET

SE FAIRE DES AMIS

Pourquoi tant de chagrins ? Il n’existe aucun peuple qui veuille faire la guerre à un autre. Seuls les saigneurs se font la guerre. Et la guerre, c’est leur manière de faire leurs bénéfices. Et les peuples meurent mille fois.

Il faut s'adresser directement aux humains et de vive voix.

« Le pouvoir ne sert que si vous voulez faire quelque chose de négatif.

Sinon, l’amour est suffisant pour faire tout le reste ». Charlie CHAPLIN

C’est dans la valeur éthique que je vois le seul authentique critère de l’art.

Le sentiment que l’homme conserve en dernier, c’est la rage. Le peu de chair qui reste à l’homme affamé suffit juste pour la rage – il est indifférent à tout le reste. .

Il ne faut pas diviser le monde en « bons » et en « méchants », mais en « lâches » et en « courageux ». Quatre-vingt-quinze pour cent des trouillards sont prêts à n’importe quelle bassesse, des bassesses mortifères, si on les menace un peu.

Quelqu’un : Votre poésie est engagée elle ne fait pas dans la dentelle et le romantisme.

Quelqu’un : J'ai remarqué que vous ne voulez pas plaire et que vous n'avez pas peur de déplaire et vous n'êtes pas esclave de l’argent.

Moi : Pour sûr, mes amis, je reste moi-même

Quelqu’un : Qui sait, peut-être que votre poésie a sauvé une vie ?

Moi : Oui, elle aide à vivre, en tout cas, des gens s'y retrouvent.

Mon pays est là où je suis, où personne ne me dérange,
où personne ne me demande qui je suis, d'où je viens, et ce que je fais.

L'HUMANITÉ

Du monde capitaliste comme religion

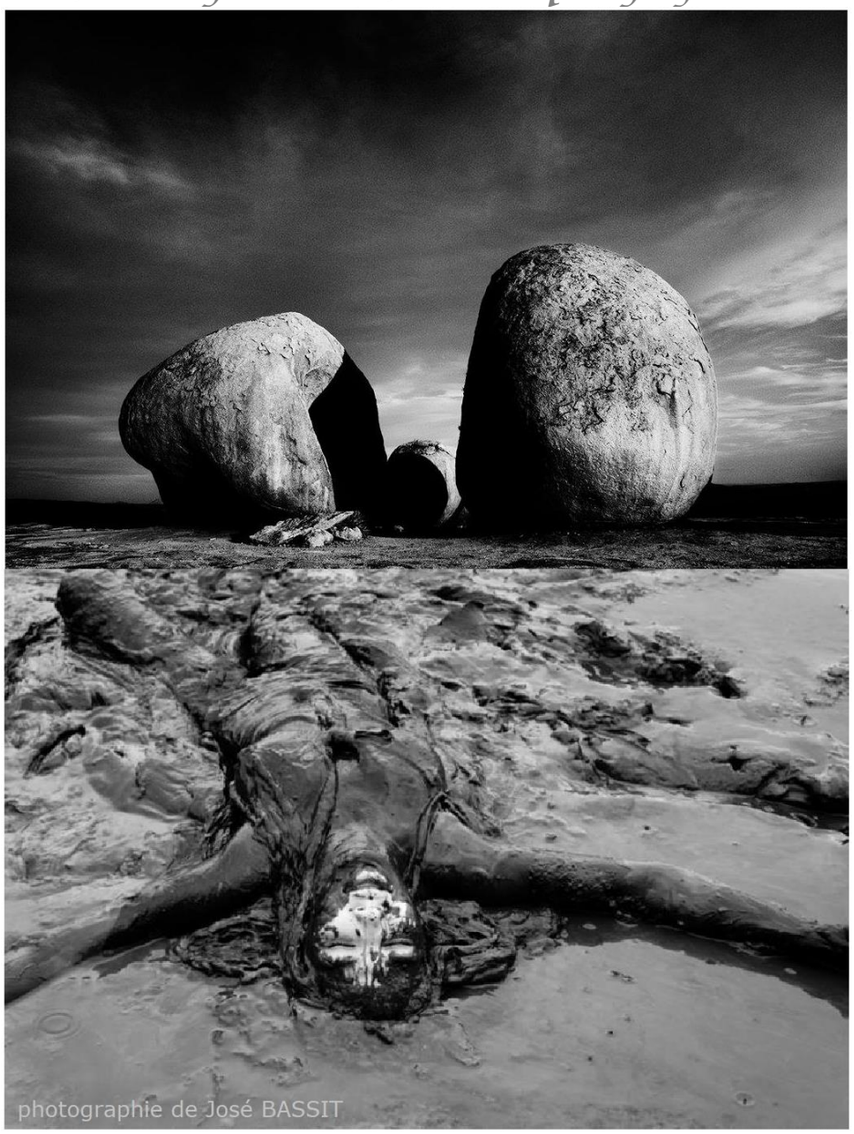
Le seul paradis dont nous puissions rêver est-il *« un paradis fiscal »* ? La promesse de *« faire travailler votre argent »* est-elle un acte de foi bien raisonnable pour votre banquier ? Et si le monde capitaliste n'était pas seulement une économie, une société et un État, mais aussi une religion ? Une *« religion de la vie quotidienne »*, non pas tournée vers l'au-delà mais vers un ici-bas qu'il faudrait aimer tel qu'il est, avec un culte sans dogme transcendant mais avec le concours de l'église bavarde des économistes, et enfermant bel et bien les représentations et les croyances des sociétés humaines dans lesquelles il s'installe. Une religion des marchandises et de l'argent (une *« société de consommation »* et *« une économie de marché »*) fondée sur l'effacement et le mépris du travail humain pourtant indispensable à la création des vraies richesses sociales.

« Le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous ».

Le dernier jour de grand beau temps Ils ne réclament que le partage, l'amour et la liberté. Et ils ne cessent de regarder leurs bourreaux bien en face. Ils ne cessent jamais de nous accompagner. Ils nous manquent ! Ils tombent, ils crient une dernière fois, ils nous tiennent la main sur le chemin de la dignité et du courage. Ils ne baissent pas la garde. Ils sont si proches de nous, les vivants d'aujourd'hui. Et nous les regardons. Nous prenons tout ce qu'ils nous laissent. Oui nous les regardons avec admiration. Cette beauté de vivre à en mourir. C'est l'histoire du grand courage collectif. Le courage de la liberté contre toutes les barbaries.

Il s'agit d'aider à faire naître une nouvelle culture pour lutter contre les monstres qui apparaissent lorsque l'ancien monde se meurt et le nouveau tarde à apparaître.

Comment améliorer l'humain ? Quelles propositions, quelles relations avec le Commun ?



photographie de José BASSIT

FOUTUE JOURNÉE !

Si tu as du cœur tu auras le droit d'avoir des rêves. Parce que le rêve est toujours pareil au réveil y a personne pour l'entendre alors il s'efface et tu restes la bouche collée à son silence imposé, sans qu'une âme sauvageonne ne te questionne en te passant la main sur la nuque ou en te pressant sur ses seins.

De l'action ! La révolution est permanente ! Le poète comme un boxeur ! Comme un boxeur, ta sœur te voudrait plus fort qu'elle mais tu sais qu'elle n'a qu'une paire d'ailes quand toi tu ne possèdes qu'une peur d'elle, d'elle, d'une autre face inconnue, d'une même personne dont tu ne perçois qu'un visage - sans pouvoir y mettre un nom. Comme si ta propre sœur n'avait point de visage. Foutaises ! La gueuse renaude sur les trottoirs! Faut lui faire la cour pour qu'elle se sente à son aise ! Sacrebleu ! Et tu ronchonnes au pinacle, tu entends l'oracle gronder en orages dans ton estomac qui se ronge d'amères questions du survivre, seul, avec un seul de toi, comme si tu n'étais plus que le linceul sur tes os, sans la chair dessus. Tu as perdu ta compagnie, la grâce de la solitude t'a abandonné et le charme de tes soliloques est rompu comme une digue au-dessus de ton horizon devenu funeste.

Je suis trop cloche pour trainer mes guenilles dans ces salons à rupins où des artiches cultivent des loisirs comme s'ils avaient le privilège de ne jamais mourir dans leurs musées où les tombeaux sont des trophées à la mort de l'âme jamais née.

Et puis, j'ai fait le tour du quartier. J'en ai rencontré un. Toujours le même. Il se suicide tous les matins au pont des Trépassés. Il a l'air rigolard quand il imite l'ultime enjambée. Par-dessus l'eau vive du destin commun. Je reste loin. J'attends qu'il rebrousse chemin vers ses dérives citadines. Je crains de marcher sur son ombre et de glisser pour de bon. *Adalbert Gaufiloys*

Photographie de Zhou Mi

LE POÈTE :

Ma langue est reine en son palais.

LA MUSE :

Ta langue mon ami possède une élévation poétique propre à elle; elle est vraiment reine.

LE POÈTE :

La langue du rossignol vole avec lui et chante haut!

LA MUSE :

Dans l'immensité de la tendresse humaine.

Ah! Que la guerre a guerroyé !
Ah! Que la faim a affamé !
Ah! Que les croyants ont cru !

Ah! Que la vérité a menti !
Ah! Que le mensonge est vrai !
Ah! Que la paix a payé !

Ah ! Les riches plus riches !
Ah! Les pauvres plus nombreux !
Ah! Le malheur est heureux !

Mon amie exprime exactement et très bien le sentiment que provoquent les humains dénaturés :

« Notre solitude cosmique due à l'exclusion de tout le non humain a fait de notre monde un « huis clos » d'où est exclu toute relation affective avec l'autre vivant ou avec Dieu : nous nous refugions dans une pièce fermée qui n'est peuplée que de nous et de nos relations conflictuelles avec nos congénères humains ».

L'ENNUI

Trop d'écrivains écrivent sur les mots.

Les écrivains de l'ennui ont pour objet d'écriture les mots et leurs lecteurs sont des sujets qui s'ennuient comme eux et qui lisent entre les mots de ces ennuyants leur impuissance à vivre.

Les écrivains de l'ennui ont pour unique sujet leur égo. Leurs lecteurs et eux sont des conformistes.

Les écrivains de l'ennui et les lecteurs de l'ennui sont des peureux – peureux de naître, peureux de vivre; peureux de mourir.

L'ennui se vend bien comme la pornographie.

CEUX QUI S'OCCUPENT À VIVRE

Peu d'écrivains partagent la vie de tous sur la page publique.

Les écrivains actifs ont pour objet d'écriture la vie et comme sujets à écrire nous autres vivants.

L'écrivain populaire travaille à montrer notre vie et poétise la lecture de nos rêves.

Le véritable écrivain nous charme; le véritable écrivain nous désapprend nos préjugés; le véritable écrivain guérit nos maux, éloigne le mal; le véritable écrivain provoque l'amour.

Le véritable écrivain n'a peur de rien.

La vie comme l'amour n'ont pas de prix.

Je parle souvent pour ceux dont on ne parle jamais.

«J'existe parce que nous existons.»

L'obsession de la pureté multiplie partout les impurs, qu'il faut donc exclure, et voilà qui fait entrer dans l'engrenage monstrueux du déni de liberté.

… Il faudrait nous délivrer de nos souvenirs comme de nos tentations : rudesse, fanatisme, imitation puérile de l'ordre, haine des talents.

… Il faudrait nous délivrer de la brutalité du langage révolutionnaire «paroles de fer» qui contribue à l'ensauvagement des hommes.

Nous ne pourrons jamais nous passer de l'urbanité des manières et de la douceur des sentiments.

Le peuple peut tout comprendre si on lui en donne les moyens (il ne s'agit pas d'être vulgaire ou de niveler par le bas mais, au contraire - voir large, niveler par le haut) - ce qui est la moindre des politesses chez un véritable écrivain. L'arrogance des prétendants et la jalousie des ratés ... la haine des talents détruisent la civilisation.

Le sort d'un artiste au service de son peuple, c'est à dire le travail d'un artisan au service de tout le monde, c'est un des meilleurs d'entre nous que les forts n'ont jamais aidé. Les politiques culturelles entretiennent les folklores et nivellent par le bas pour humilier les peuples et les mener à l'acculturation. Reprenons ce qui nous appartient : la liberté d'être libre, l'égalité entre les amis, la fraternité avec le vivant. Allons dehors vivre ! Vivre ! Pas besoin de personne pour être nous-mêmes ! Pas besoin de rien pour aimer ! S'aimer est le poème ! S'aimer et récolter telle est la danse de l'humain libre !

La fin d'une civilisation n'est pas la fin du monde.

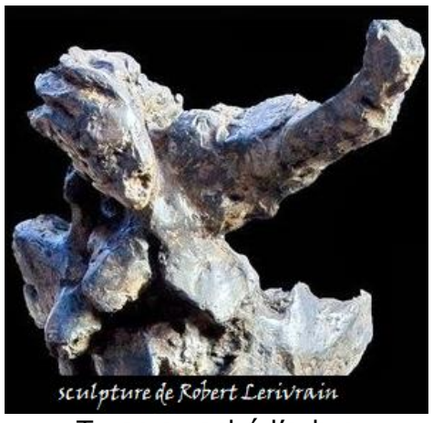
J'ai travaillé avec des géants qui avaient le cœur accueillant et aimaient pour aimer et ils avaient un grand pays car ils savaient se faire des amis.

VAGUE DE FOND

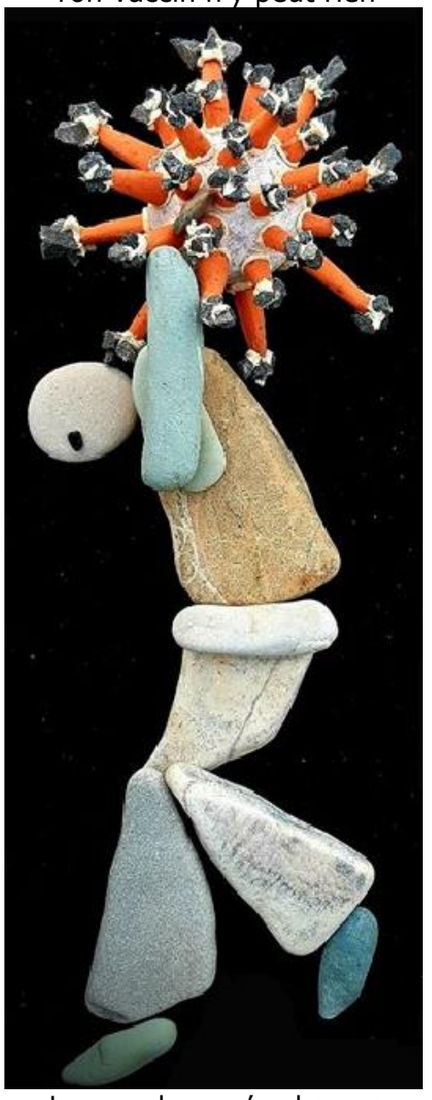
Les salauds ne pourront pas se sauver
Nous serons tous là
Les traitres et les collabos prendront peur
Nous les accueillerons
Puis les faux artistes retourneront leur veste
Les faux savants savonneront leur langue
Nous les surprendrons
Puis la vague de fond fera surgir
Une nouvelle peur
Et naîtront des nazillons
Oiseaux de nouvel augure
Colons du futur
Esclaves volontaires
La vague de fond
Tuera le rossignol
Qui ne chantera plus
Pour chanter et aimer
Pour aimer la joie
De vivre amoureux
De la vie sacrée
La vague de fond
Couronnera les cons
La haine sera établie
L'amour interdit
La beauté sera criminelle

Quand tu penses que le militaire est entretenu.
Quand tu penses que le civil le plus pauvre dort dans la rue.
Quand tu penses de cause à effet.

Le virus Géant arrive
Les fous malades s'activent
Rothschild va à la dérive
La rumeur est explosive
La croissance atomique
La misère endémique
L'arrogance systémique
Des joueurs de l'électronique
Fin de la civilisation
Ne sera pas fin du monde
Nous serons en hibernation
Dans nos cavernes profondes
La classe de la culture
Rumine la pourriture
Police de la matrice
Légalise tous les vices
Le virus Géant arrive
Le dieu Argent récidive
Pas de petits bénéfices
Y a des gros sous en lice
Le client ferme sa gueule
Il fera tout ce qu'ils veulent
Avalera les mensonges
Grossira comme une éponge
Économie diagnostique
Politique ordonnance
Police administre
Médecine délatrice
Le Géant est un comédien
Tous les mots vont pour tous les maux
Le malade imaginaire
Et les chiens se portent bien
Les moutons suivent les ânes
Soit mon berger Ô mon âme
Donne-moi le loup pour complice
Et pour la réplique une actrice



Tu as arraché l'arbre
Tu as coulé le béton
Le virus te mange
Ton vaccin n'y peut rien



Le monde va s'embraser
Les gens vont s'entretuer
Pourquoi tant de haine
Personne ne veut qu'on l'aime

FONT BON COMMERCE SE VENDENT BIEN MAIS ALORS ?

La pitié, l'espoir, la charité,
Les différences, les références,
Le passé, les histoires,
Font bon commerce,
Se vendent bien
Les pleurs, les gémissements,
Les souvenirs, les atermoiements,
Les regrets et les remords
Font bon commerce,
Se vendent bien
Héros et martyrs,
Règlements de comptes,
Thèses et doctorats
Spécialistes et experts
Font bon commerce
Se vendent bien
Mais, mais, mais,
Le pain de l'injustice,
Vaut son prix.
Mais, mais, mais,
Personne n'entend les cris,
Douleur ne vaut rien.
Mais, mais, mais,
N'est satisfait que le désir,
À bon prix.
Mais, mais, mais,
Les plus forts vendeurs,
Sont des vendus.
Alors, alors,
Petite mort
Et grande vertu
Font les vedettes.
Alors, alors,
L'inutile s'achète,
Le doigt sur la gâchette.
Alors, alors,
L'utile disparaît,
Le citoyen faillit.

Le bonheur, c'est de ne rien attendre de personne.

MON PAYS LA TERRE LE PLUS BEAU PAYS DANS L'UNIVERS

Mon pays est là où je suis, où personne ne me dérange, où personne ne me demande qui je suis, d'où je viens et ce que je fais.

Pour faire un pays c'est facile. Le mot pays signifie : celui ou celle (payse – prononcer païse) qui vit ici. Alors, dans ton quartier de Terre, tu te fais ami avec le premier arrivé ici et le dernier survenant. Maintenant te voilà entouré d'amis : tu as ton pays.

Les ennemis des pays et des païses sont les politiciens avides de pouvoir qui inventent des problèmes pour se faire remarquer genre : racisme systémique, sexisme, et j'en passe, et ils te donnent l'impression que lorsque tu vas sortir de chez toi, des horreurs vont se produire.

Les gens vivent très bien entre eux et s'adonnent du mieux qu'ils peuvent.

Dans chaque quartier y en a toujours un ou une pour faire le lepen, le sioniste, ou l'islamo, le nationaliste, le religieux ou gardien de la morale, ou va savoir quel fou, et des fois il ou elle peut être armé et ça fait un massacre.

Aucun peuple ne veut la guerre. Les criminels sont les cupides et les obsédés de la possession. Les autres ennemis du peuple sont les représentants
des « *minorités* » qui nous divisent en faisant des différences entre nous, alors que nous savons déjà que nous avons une culture humaine commune.

LA LANGUE DE L'AMOUR

La langue de l'amour parle du cœur des amants, elle dit non à tout même quand il faut dire oui, elle résiste et fait perdre toutes les guerres, elle tient dans ses bras tous les enfants, elle sucre l'amer des jours, elle adoucit la dure nuit, elle ignore les murs, elle a l'Univers à ses pieds, les dieux l'ignorent, les bêtes l'adorent mais ne la parlent pas encore. La langue de l'amour n'a pas de mots étrangers au mauvais sort. La langue de l'amour demeure dans le palais du poète, elle est une humble savante qui sert la beauté à la table de l'Éternel.

CŒUR TENDRE

Dernier poème en vue d'un suicide À cause d'une overdose de fric Le poète est parti en politique Il est arrivé au parricide
Le monde est une banque Les employés des suicidés Citoyens saltimbanques Des nations trucidées
Vienne l'échéance Se mettent à table Les créanciers insatiables Ruine des Pas de Chance
L'artiste sans artiche Quête son droit D'être sur l'affiche Comme le roi
Et le juste prix De la justice Est une justesse À l'étroit
La Terre est un coffre-fort Jamais le banquier ne dort Son temps lui accorde Le crédit éternel
Le ciel est une enseigne Pour l'endetté qui prie Une réduction de peineDans l'enfer des prix
Voici, le dernier poème en vue d'un suicide À cause d'une overdose de fric Le poète est parti en politique
Il est arrivé au parricide Il a tué le banquier Il a payé sa dette La société l'a remercié La Terre est acquittée
Les cendres du banquier Engraissent les roses De mon premier Baiser que j'ose
Enfin libre le poète Héros du revenu N'a jamais eu qu'une dette Celle de son ingénue
On dit qu'il y a longtemps Des Avares assoiffés de misère De guerre et d'argent Sont passés dans notre avenir
Cœur sec a le bec Du pic assiette Paye en pain sec Toute la disette
Et cœur tendre Main ouverte Livre offrande Découverte

LA BELLE HUMANITÉ

Aimer sans raison
Aimer pour aimer
Émigrant éternel
Exilé volontaire
Indépendant souverain
Patriote universel
Citoyen terrien
N'être qu'un humain
N'avoir que la vie
Et seul par milliards
Et nombreux tes rêves
Comme un dieu
Bon ou méchant
Paresseux ou volontaire
Ton drapeau de peau
Et ton habit d'étoiles
Marcheur d'infini
Preneur de vent
Donneur de trésors
Hôte sympathique
Ami égal
Ennemi inconnu
Nom rigolo
Prénom trémolo
Adresse provisoire
Naissance maintenant
Mort peut-être vivant
Parents très lointains
Enfants éparpillés
La santé d'un amoureux
Ton âge du moment
Jeune de plus en plus
Vieux le jour du départ
Tu mourras sans peur
Vivant sans peur
Né sans peur
Avec des outils pas des armes
Pour penser et ne pas croire
Aimer sans raison
Aimer pour aimer
Sans faute ni péché
Sans regret ni remord
Aimer sans raison
Aimer pour aimer
La belle Humanité

Pierre Marcel MONTMORY

La condition de l'homme révolté se justifie-t-elle ? Quelle serait la justification de la révolte face au monde d'aujourd'hui ?

Je suis toujours étonné de voir le peu de liberté que chacun s'autorise Cette manière de coller sa respiration à la vitre des conventions, et la buée que cela donne, l'empêchement de vivre, d'aimer. Jocelyn Womba

POUR UNE TERRE D'HUMANITÉ

Les hospitaliers et les solidaires s'engagent et s'activent, sur toutes ses frontières, maritimes et terrestres, en mer comme en montagne, à la campagne comme en ville, pour venir au secours des hommes, des femmes et des enfants qui se déplacent pour fuir des malheurs, trouver une espérance, échapper à la fatalité et inventer une destinée. Sauver les migrants, c'est nous sauver nous-mêmes, disent-ils et démontrent-ils.

Le réalisme est celui de nations qui, à l'approche des demandeurs de refuge, se barricadent, les rejettent et les répriment.

En fermant ses portes aux humanités migrantes, ces nations-là ouvrent grand la porte à l'ennemi contre lequel ces nations prétendent exister, se dresser et s'affirmer : l'extrême-droite en ses divers atours nationaux, mélangeant nationalisme exacerbé et fascisme réhabilité. Le socle idéologique de ces nations est la haine de l'égalité. Or les politiques anti-migratoires font la pédagogie de l'inégalité naturelle, installant une hiérarchie des humanités par la promotion de la préférence nationale. Elles nous accoutument à l'abandon du principe qui fonde l'espérance émancipatrice ayant permis nos conquêtes démocratiques et sociales : l'égalité des droits – droit d'en avoir, droit d'en revendiquer, droit d'en conquérir, droit d'en défendre – sans distinction d'origine, de naissance, de condition, de nation, d'identité, de culture, de religion, de croyance, d'apparence, de race, de sexe, de genre, etc.

Transformer les migrants étrangers en menaces pour les peuples nationaux, ce n'est pas défendre les droits de ces derniers mais renoncer à l'égalité des droits pour tous, et par conséquent faire le jeu des intérêts qui exploitent les uns et les autres et les montent les uns contre les autres. Il est grand temps d'énoncer une politique se revendiquant de l'humanité et de ses droits naturels et qui ne peut aujourd'hui que défendre l'accueil des migrants comme une politique juste et réaliste.

De la même manière qu'hier, un peuple qui acceptait d'en opprimer un autre ne pouvait être libre, puisque faisant dès lors le jeu de ses maîtres, aujourd'hui un peuple qui accepte de rejeter l'humanité qui frappe à sa porte ne saura plus défendre sa propre humanité, parce qu'il aura accepté la remise en cause de droits fondamentaux.

Car c'est à l'occasion des obsessions sécuritaires portées par la question migratoire que nous nous habituons à l'existence de camps où l'on enferme des personnes n'ayant commis aucun délit mais simplement fait valoir un droit naturel, énoncé par la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 : *« Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays. »*

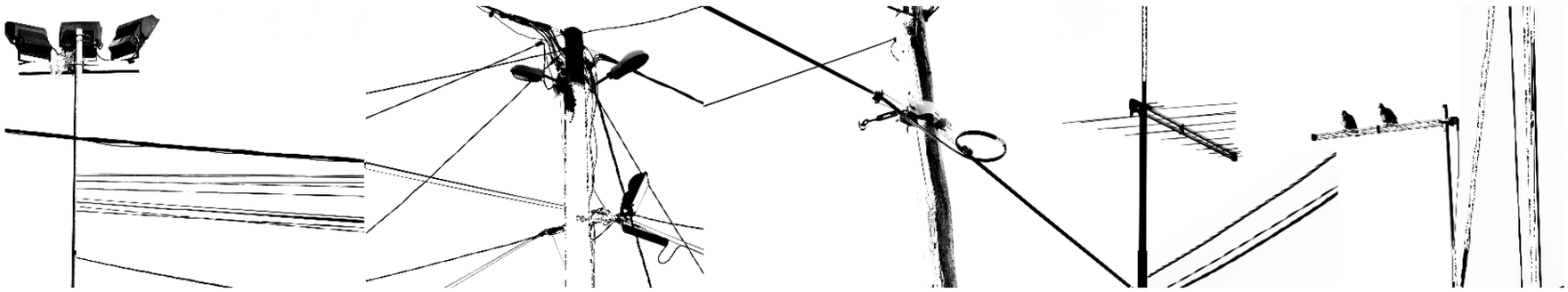
C’est ainsi que nous nous accoutumons à l’indifférence à nos propres droits fondamentaux : au pouvoir absolu d’un État policier, à l’enfermement de mineurs au mépris des droits de l’enfance, aux entraves à la liberté d’aller et venir, aux régressions de la liberté d’expression et du droit de contestation, à la remise en cause du droit d’asile, aux discours et aux actes xénophobes, à la criminalisation de la solidarité, au mépris de la vie humaine, à la déshumanisation de l’autre parce que, précisément, il est autre. En somme à l’arbitraire de l’inégalité, au détriment de l’exigence d’égalité.

La question des migrants n’est donc autre que la question de nous-mêmes. Se fermer aux uns, c’est se replier sur soi. Le rapport au lointain détermine notre vision du prochain. Du moins si l’on se réclame de l’émancipation, ce mouvement infini et toujours inachevé de libération des servitudes et des oppressions. Loin de protéger nos acquis démocratiques et sociaux, toute concession aux politiques de rejet, de préférence nationale ou de frontière identitaire, fera le jeu et le lit de leur adversaire radical : l’extrême-droite inégalitaire, identitaire et autoritaire.

L’homme révolté, a écrit Albert Camus, est d’abord un homme qui dit non. Révolté par l’inhumanité des politiques migratoires nous disons non à l’injustice des lois pour mieux dire oui à l’égalité des droits. « Agis dans ton lieu, pense avec le monde ! », conseillait Édouard Glissant. Le poète et philosophe, qui professait l’identité-relation contre l’identité-mur, entrevoyait au lointain l’avènement d’un nouveau monde où, « comme il y a eu des États-nations, il y aura des nations-relation, comme il y a eu des frontières qui séparent et distinguent, il y aura des frontières qui distinguent et relient, et qui ne distingueront que pour relier ». Cet augure, ajoutait-il, « suppose simplement que le temps viendra où le désir de dominer, de dicter sa loi, de bâtir son empire, la fierté d’être le plus fort, l’orgueil de détenir la vérité, seront considérés comme un des signes les plus sûrs de la barbarie à l’œuvre dans l’histoire des humanités ».

Nous serons des artisans de ce nouveau monde à venir, où toute politique d’humanité sera une éthique de l’hospitalité.

« À défaut de véritable information, je partage les potins qui font écho à la rumeur mais je vois bien du pas de ma porte que ce qui manque le plus à tous c'est l'amour, c'est d'aimer vraiment. Et non pas avoir un simple intérêt pour avoir et être. (Et là je pense à ces artistes et intellectuels qui se sont fait courtisans dans le grand magasin du Mondistan et font l'apologie des drapeaux de la servitude et des signes ostentatoires de l'incertitude). Il n'y a comme issue, qu'une seule terre, qu'un exil, celui de l'Humanité à défricher dans chaque humain. Nous ne pourrons sortir de cette connaissance. Et barbarie fait la chasse aux poètes anonymes et aux savants illégitimes qui décrochent et qui désertent les chemins de tout le monde pour ne pas se perdre et pour ne pas que le monde les change. L'organisation de la résistance intelligente est invisible et insaisissable car elle a acquis toute science et expérience. La révolution est permanente comme le dit si bien Kateb Yacine mais, comme l'a dit Mohammed Dib "Il faudrait peut-être cracher et recracher à la figure de l'homme, ça le réveillerait, peut-être". »



Nizar Ali BADR sculpteur

Le rôle des élites éduquées pour parvenir à un développement durable avec l'intelligence de tout le monde qui a une expérience et qui a besoin d'être écouté pour prendre conscience de soi, construire la connaissance, fortifier les murs et fixer les lieux de lumière, s'active dans le cercle de la parole, dans la trace mouvante des humains, dans les lieux de vie, sur la place publique.

Si la liberté est le fondement de notre constitution physique et intellectuelle, la parole est la première expression de l'humanité.

Alors, vous, des élites, allez mettre à l'épreuve votre savoir sur la place au milieu de tout le monde pour voir si vous êtes capables de capter l'attention des enfants de l'ère scientifique, de charmer, d'éloigner le mal, de guérir, de provoquer l'amour !

Et si nous avons une parole à dire, nous parlerons ! Même si notre parole est amère comme la mort; même si notre parole est La Mort : nous parlerons !

Chaque personne possède une connaissance qui est son expérience avec le monde.

Chacun est une élite en soi.

L'idiot vous renseignera sur votre idiotie !

Chaque élite possède un côté idiot.

Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! On part à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si l'on lui laisse le pouvoir de se taire.

Pierre Marcel Montmory trouveur

Edgar Morin : «Il faut vivre poétiquement".

- Edgar Morin, la poésie peut-elle nous sortir de notre somnolence ?

"La vie a deux pôles : le prosaïque – les choses qui nous emmerdent et que nous sommes contraints de faire pour survivre – et le poétique. Or, la vie, c'est la poésie ! C'est de l'effusion, de la communion, de l'amour, de la fraternité. Et c'est précisément cette poésie que les politiques ont perdue de vue. Donnons un sens prophétique au vers d'Hölderlin : *« Poétiquement l'homme habite la terre » ! "*

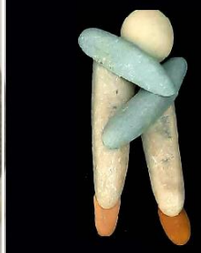
- "Quant à la philosophie officielle… C'est malheureusement une philosophie qui encule les mouches". Edgar Morin

- D'où tirez-vous votre force, Edgar Morin ?

- Je crois que, malgré l'adversité, je me sens stimulé de voir que l'on a affaire à deux vieilles barbaries. Celle que l'on connaît, l'ancienne – de la cruauté, de la haine, du mépris –, et la nouvelle – glacée – des calculateurs et des économocrates.

Nous devons résister aux barbaries, qu'elles s'appellent vichysme rampant ou néolibéralisme. Cette résistance me rend vivant. La force qui m'anime vient d'une certitude. Je sens présente en moi l'humanité dont je fais partie. Non seulement je suis une petite partie dans le tout, mais le tout est à l'intérieur de moi-même. C'est peut-être cela qui me donne l'énergie de continuer sur la voie qui est la mienne. Et à un moment donné, sans que vous ne sachiez pourquoi, c'est comme une catalyse, quelque chose se passe, se transforme, bascule… C'est cela, l'espoir.

Nizar Ali BADR sculpteur



Nizar
Ali
BADR
sculpteur

نزار علي بدر
نحات

REGARDE PAR TOI-MÊME AVEC TES PROPRES YEUX.

Une philosophie du mouvement, le détournement d'horizon :

Nous, les vagabonds, nous ne souhaitons ni être reconnus, ni intégrés, ni avoir de la paix, de la reconnaissance ou de la pitié. Nous n'avons pas besoin d'une carte de séjour, de travail, d'une carte géographique pour savoir d'où nous venons, qui nous sommes et où nous allons. Nous ne nécessitons pas de carte de crédit, ni de visa.

Toutes les marges du monde. Il nous faut inventer notre univers. Partons- vers nous-mêmes. Le système est en faillite, il est dans l'abime.

Il n'y a que les marges du monde et les marges de la douleur qui lui amènent un renouveau. Venons avec notre misère qui est notre richesse.

Dans le désert des villes, des cités et dans la nasse des frontières.

Hommes libres interrompus dans leur parcours et jetés dans l'abîme. Des hommes privés de chez eux et privés d'eux-mêmes, comme ceux qui échouent dans les décharges de l'histoire - c'est-à-dire ce qui n'est pas immédiatement visible, l'obscur qui contient toutes les potentialités, le réservoir d'où germeront les nouveaux souffles.

Un regard de ténèbres.

Les chaînes qui ne viennent pas seulement du système, mais de soi-même également, parce que quand on est alignés, on suit la logique du monstre.

Qui brille de beauté ?

C'est toute la gamme des corps sans couleur - mais la couleur des profondeurs, celle de l'intérieur, qu'on ne voit pas avec les yeux de la tête.

Asiles, chaînes de fer et de feu, prisons.

Qui habite sa terre ?

Qui demande juste la liberté de vivre ?

Mais qui est emprisonné ?

Visions atomiques du résistant en mouvement.

Quel genre de fardeau portez-vous aujourd'hui ?

Celui d'être accablés, morts vivants.

Reste le regard et le souffle.

Le souffle et le regard, une alchimie de la révolte, pour prolonger cette essence, pour qu'elle soit insaisissable, difficile à broyer, difficile à canaliser, à contrôler par l'oppresseur.

Prenons ce qui est indestructible en nous.

Le souffle et le regard que nous portons sur nous-mêmes et sur les choses ne sont pas faciles à emprisonner. La poésie nous aide à les raccommoder, à les prolonger, à les hisser, à leur faire des attelles, à les synthétiser avec d'autres souffles ou d'autres regards.

De temps en temps, c'est le souffle qui précède le regard, d'autres fois, c'est le regard qui avance avant le souffle.

Qui dit regard dit conscience. Tout ce qui vous a marqué, faites-le vôtre et tout ce qui vous appartient, dépassez-le encore pour un nouvel apport.

L'avortement, c'est la bombe des pauvres.

Tous avortons, grenades à jeter à la figure de ce qui nous fait avorter, c'est-à-dire qui nous stérilise. Transformons en outil de résistance les avortons que nous sommes devenus.

Avorter, ça veut dire ne plus avoir d'horizon, parce que cet horizon est étranglé. Pourquoi mettre un être au monde, lui donner la vie, du moment où il ne pourra pas vivre ? Il faut recycler l'avorton face à la figure de ce crépuscule de plomb.

Parce que, même l'aurore, l'aube qui va venir, n'est pas au rendez-vous. Elle a été assassinée.

Les avortons seront une lumière qui remplacera l'aurore, parce que cette aurore est stérile. Elle est morte.

Compter sur ce que nous avons. Même nos tares, même notre handicap, devenir notre propre force.

Si notre visage est défiguré par les regards haineux, notre visage est à imposer.

L'humain est jeté à l'égout !

Le silence et l'infini.

La finitude de l'humain.

Le silence embrasé.

Humain dressé, terre de l'oubli, du silence, de l'absence.

Le désert c'est nous-mêmes, notre horizon mobile. La mort dans son linceul et la vie en même temps.

Silence et dynamisme des choses, dépouillement, à nu toute vanité, toute prétention de s'approprier l'infini.

Désert, le corps-horizon fugitif se projette et se multiplie à l'infini, se révolte, s'éteint et renait, hors du temps et de l'espace.

Le mirage en mouvement.

Le corps, un radeau entre différentes rives, entre l'existence et le néant. Le désert, un trait d'union fusionnel.

Désert farouche, ne se laisse pas domestiquer, aucune limite, aucune définition.

Corps mobile, mouvant, changeant, que l'on ne peut pas nommer.

Le corps, l'imaginaire.

L'imaginaire corps ne nous appartient pas.

On peut le forcer, le corps désert ne nous appartient pas !

Les animaux voisins immédiats, et les végétaux, et toutes les choses ! Figure de l'Autre avec qui nous pouvons échanger et qui nous constituent.

Ah, la vie existe encore !

Cette présence si importante, c'est l'Autre !

Se sentir soi-même exister.

Plein de vie, plein de force, plein d'émotion.

Théâtre de la poésie.

Parole qui ricoche, explose et part en toutes directions - se regarde par elle-même avec ses propres yeux, consciente et fière de ce qu'elle est, elle-même.

Invente une langue, un souffle.

Des atomes en mouvement.

En mouvement :

Nos corps tatoués, notre alphabet, peuple du signe des visions, des horizons, des sons et des formes.

Le signe, un corps.

Le son de la voix pour toutes les choses.

Le verbe provoque l'émotion, réveille l'imaginaire, et donne le sentiment.

Le travail de la parole pour rendre des choses qui ne sont pas formulées, mais qui existent.

Avertissement :

« - Votre style d'écriture est très direct, ça choque certaines personnes de certaines cultures.

- Pour me lire, il faut être assuré contre les chocs et vivre à côté d'un hôpital».

Introduction

Dans ma famille nous ne regrettons rien et n'avons aucun remord car nous avons vécu et nous vivons comme il faut. Je dis que nous nous battons seuls et sans suiveurs, que nos amis se tiennent côte à côte et tant pis pour les autres qui ont peur ou collaborent. Nous ne vivons pas à genoux devant des hommes mais debout au soleil. Nous ne chantons pas d'hymnes patriotiques ni ne saluons les drapeaux et nous n'avons pas de religion car: il ne peut y avoir d'amour que dans le cœur d'un être humain.

Les animaux le savent depuis des millions d'années.

Les prophètes n'existaient pas que les abeilles faisaient leur miel et nous le portions à notre bouche comme un baiser d'Amour sur les lèvres de sa dulcinée Liberté.

Ô, Liberté, toi qui créé l'Humanité et enfante les humains avec mon amour !

L'utopie c'est ce qui n'est pas encore arrivé mais qui est en chemin.

Enfant de Liberté et Amour, Utopie élève avec Cœur, la Paix nouvelle-née.

Pierre Marcel Montmory – trouveur

Pour une femme, être enceinte d'un homme n'est pas une maladie mais une chose bien naturelle qui, dans la majorité des cas se passe très bien. Bien-sûr que de drôles de changements et certains troubles passagers arrivent pendant la gestation mais qui sont naturels ! Beaucoup de préjugés sur la femme enceinte !

Les douleurs de l'accouchement peuvent être terribles parce que la nature pour achever son œuvre dépense une énergie astronomique qui passe par les reins des mères.

Une femme aimée, une femme en bonne santé passe sa grossesse comme en vacances et dans la joie ! Merci de rappeler que, si la femme porte l'enfant, l'homme supporte le tout - quand l'amour est présent. Quand il y a l'amour, la femme devient mère dans l'abandon, elle confie son enfant au monde, en le laissant tomber sur la terre, et l'homme devient père en le relevant et nous appelons cela naissance, la venue au monde d'un nouveau monde. Naître, sans peur ! La femme qui attend un enfant ne renie pas ses plaisirs mais peut être amenée à les changer car elle sent ce que le petit être a besoin de prendre en elle pour se nourrir et développer déjà sa sensibilité et son intelligence. Quand la femme enceinte est malade, la cause peut venir d'une malformation du fœtus sinon d'une maladie causée par la mauvaise santé, la misère morale, le manque d'amour, voire parfois la violence et le mépris de certains hommes… l'ignorance et les préjugés masculins sur tout ce qui touche au corps féminin, le statut d'infériorité des femmes dans les traditions où on ne pense pas mais où on croît !... Beaucoup d'hommes ne prennent jamais leur nouveau-né contre leur corps… Beaucoup de parents ne parlent jamais à leur bébé, puis à leur enfant et quand celui-ci devient grand, ils s'aperçoivent qu'ils ont tout donné à quelqu'un d'inconnu pour le prix d'un abandon ! Je remarque que certains hommes ont une attitude infantile avec la mère de leurs enfants comme pour s'excuser de n'assumer que leur statut de père-engrosseur et éventuellement pourvoyeur mais surtout de ne pas remplir leur rôle de père en prodiguant tendresse et affection à celle qu'ils se disent aimer et à l'enfant qu'ils prétendent être le leur. Un enfant naît pour le monde entier. Père et mère sont des rôles à mériter. Quant au bébé humain, qui sait quelle personne ce sera, quel héritage apporté, quel plan est en route ?

À la paix des riches
Prospère la misère des pauvres

Les riches ont tout le confort
Les pauvres gagneront le paradis

Qui entretient l'idiotie
Construit des prisons et des armes

Qui rend malade
Fabrique les remèdes

Pendant une guerre
La guerre gère les affaires

À la guerre la mort gagne
Des ruines et du chagrin

Après la guerre revient la misère
La paix fait la trêve

L'ART DANS LE FUTUR

L'art dans le futur n'aura pas plus de place qu'aujourd'hui et les véritables poètes auront toujours des semelles de vent car c'est à cela seulement que l'on peut les reconnaître. "Vivre de son art" ? Si l'on peut cela donne du confort mais ce ne doit pas être le but de l'oiseau qui est d'abord ici pour chanter et, s'il doit casser la graine, il lui faudra le plus souvent aller la chercher ailleurs. ...Vanité excessive et médiocrité dorée des élites habillées en artistes et mendiant l'oisiveté pour le profit des nantis et des exploiteurs qui volent les inventions et les outils des poètes afin d'assouvir leur frustration de ne pas être et d'accumuler des avoirs. L'art caca où chacun fait le sien. L'artiste prostitué pour la clientèle qui couche avec la vérité individuelle. Nous avons le choix immodéré de nous perdre avec les idoles. Les étoiles s'allument pour les cliques de la claque. Jusqu'à la fin des mondes l'être humain n'aura qu'une main pour tout confondre. Et le signe et la trace. Le signe du droit divin ou des raisons d'États. La trace éphémère du sang et de l'encre. D'un geste orgueilleux nous balayons le vent de poussière. Il reste l'écume de la mer. Le sucre est dans l'arche sacrée des cœurs des vagabonds solitaires qui font des bonds sur les vagues. Vanité des gueux rendus en exil et qui, volontaires, acceptent ce qui est, répondent présents, le rêve en cadeau, en sympathie avec le réel. Le monde a deux mains. Je passerai dans l'huis de l'aube. Car je ne fais que passer.

Les gens d'intelligence moyenne se retrouvent aux postes décisionnels car capables de prendre une décision coûte que coûte tandis que les gens d'intelligence supérieure pourront rester en suspend préférant le doute plutôt que de prendre une mauvaise décision et ainsi, les gens intelligents restent souvent marginaux parce que considérés comme improductifs (en fait négatifs à l'augmentation des profits et bons résultats). Les gens intelligents sont de grands modestes et préfèrent rester indécis plutôt que de paraître toujours sûrs d'eux-mêmes, et c'est pourquoi la masse connasse revendique des chefs qui jamais ne flanchent, car les cons, eux, ne réfléchissent pas deux fois. Les chefs sont payés pour avoir LA décision. Amen.

LETTRE À UN MONSIEUR QUI FAISAIT UNE CONFÉRENCE

Moi, monsieur, je suis fatigué et je n'ai plus beaucoup de temps pour écouter les discours. Ce que je vois c'est le pays en ruine et mon peuple égaré.

Ce que j'entends ce sont les cris des enfants qui réclament de leur famille humaine les bras parents de l'être pour grandir.

Ce que je sais c'est que de mon temps la vie était la vie et que pour se la faire belle il fallait oublier le mot difficile. Que par la volonté et avec un cœur vaillant je pouvais m'aventurer pour inventer de la beauté et que le pain quotidien n'a jamais suffi à ma table sans que j'y ajoute le pain de vie.

Oui, monsieur, le pain de la vie, c'est la parole, monsieur, la parole que nous échangions librement, et sans les directives ou les ordres de spécialistes qui répètent les consignes et les ordres des étrangers qui ont gagné la dernière guerre des pouvoirs et qui se disputent loin de nous autres.

L'histoire que vous racontez est écrite dans les livres par les vainqueurs des guerres entre dominateurs.

L'histoire, votre histoire, monsieur, comme toute votre science est distribuée par des contrôleurs qui professent dans les écoles et d'autres informateurs qui écrivent l'actualité officielle.

Ce qu'il y a d'officiel, monsieur, et là je vous parle du seuil de ma maison, ce qu'il y a de vrai, c'est que chaque jour le soleil se lève puis il se couche et que c'est dans ce présent accablant que nous est offert le cadeau de l'éternité – ce bonheur à nous tous promis.

Alors monsieur, je me demande si vous savez comment je fais le pain, comment je m'occupe de mes enfants; comment je soigne mon chagrin et comment je fais ma joie avant la nuit.

Si vous me répondez, monsieur, je devrais vous voir bientôt franchir le seuil de ma maison et retrousser vos manches et partager ma peine. Comme vous, monsieur, je suis ce pays à défricher, je suis cet humain qui cherche à combler son exil terrestre avec le ventre plein et le cœur joyeux pour m'aimer et vous aimer, monsieur.

Oui, monsieur, mes enfants ne savent rien mais ils sont déjà des petites personnes qui vous regardent et attendent de vous sécurité et affection.

Et nous, monsieur, nous ne vous obligerons pas à discourir, nous sommes poètes aussi; aussi bien pour chanter, que peindre et écrire.

Le temps que je vous écrive cette lettre, monsieur, la Lune est montée au-dessus des cheminées fumantes, et à côté d'elle, fidèle, l'étoile du Berger.

Voyez, monsieur, lorsque je vous écris, chacune de mes lettres est un petit être qui ensemble forment tout mon peuple et par mes mots transportent sa voix, monsieur, sa voix qui est celle de sa constitution.

Et vous remarquez, monsieur, que je suis fait comme lui, d'argile et de rêve.

Monsieur Le Savant, je suis très honoré qu'un grand savant comme vous vienne me visiter dans ce quartier de la Terre où je vis. Il est annoncé que vous venez pour "Le grand rassemblement des générations" Je vous demande ce qui vous amène car ici personne ne se parle plus, chacun vit dans son coin, les vieux sont abandonnés, les enfants tout aussi bien, les jeunes absents du réel, les adultes devenus virtuels. Tout le monde est avec chacun sa petite vérité individuelle, chacun son drapeau, chacun son dieu, chacun ses idoles. Et tout le monde se réclame d'un chef unique, d' une pensée unique, pour un petit pain et des bébelles; qu'on se fiche du voisin, qu'on a enfermé les indiens dans des camps de concentration, que les colons occupent toutes les institutions et méprisent les étrangers et que ces mêmes occupants vous invitent à leur fête "La tournée bleu-Terre" qui est le titre racoleur à la mode du jour pour en fait vendre leurs artistes et leur idéologie élitiste à des fins commerciales et même électorales. Vous voici, monsieur Le Savant, pris au piège par des récupérateurs. Je voudrai vous prévenir que ces gens ne représentent pas du tout le peuple qui vit ici. Ici, c'est une cage dorée où les poètes se suicident, où les femmes ne font pas d'enfants, où les hommes n'ont plus de rêves. Et, pour parler des "quatre générations", je vous dirai, monsieur, que la joie de vivre n'est plus là; que la parole n'est plus partagée, que plus personne n'ose critiquer personne, que l'intelligence est engourdie; que plus personne n'ose l'aventure; que les savants sont tenus de se taire; que les artistes ne peuvent être engagés qu'à la condition de faire le beau dans les vitrines des marchands. Que les spectateurs ne sont là en fait que pour la récréation. Que les cris des orgies et le faste de la gabegie ne sont là que pour faire oublier l'ennui. Que les exploiteurs de tout acabit détruisent la planète et volent à la vie avec la complicité des élus du peuple dictateur. Voilà, monsieur Le Savant, les poètes ne seront pas là où vous les attendrez et vos amis de la science non plus. Je suis comme eux un gueux.
Et vous ?

RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL

Rien de nouveau sous le soleil doré des dollars. Pas d'inventeurs ni de poésie.

De la comédie à l'eau de rose pour calfeutrer l'ambiance morose.
Bouches fermées collées sur des images et des peaux polies par le confort, la jeunesse se meurt sur les tombeaux du temps perdu de l'égo.

N'ont plus d'appétit en attendant la fin et la dérive de leurs têtes vides avec le refrain des morts.

Jeunes nés vieux dont les âmes pourrissent derrière le masque des sociétés.

Esclaves de l'ennui à genou sacrifiés pour la noble cause.

Le capital sans risque des corps qui s'exposent. La leçon du désir chez eux prostituée.

Leurs cœurs atrophiés et leurs sentiments nains. Rien de nouveau dans la nuit qui ne veut pas finir.

Rien qu'une fin qui n'arrive pas.

Et les prisonniers dans les déserts font les cents pas sur la braise des jours.

RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL

Les peuples s'en sortiront le jour où ils regarderont plus loin que leurs frontières et quand ils auront pris conscience qu'ils ne doivent plus faire qu'un seul peuple pour défendre un pays unique: la Terre.

Car notre planète n'appartient en fait qu'à quelques Saigneurs multinationaux pour qui les richesses à piller n'ont pas de nationalité ni de morale.

Donc le peuple terrestre devrait avoir des objectifs simples: la paix, le pain, les roses...

Mais la nature humaine intervient toujours avant la réalisation du plus beau des rêves et il restera que chacun aura à faire avec la peur et l'adversité.

La maladie de l'être humain est la paresse de volonté. Et les meilleurs des êtres humains seront pour la plupart atteints de timidité morale.

Rien de nouveau sous le soleil.

Si l'individu dans son quartier se tient debout en s'aimant lui-même pour aider ceux qui l'entourent; et si cet individu a laissé derrière lui le souvenir d'une personne sympathique, on pourra dire de lui qu'il a fait la révolution au milieu du troupeau qui gravite ici en geignant derrière ses bergers, lesquels ont un contrat avec le loup pour les pousser vers l'abattoir.

RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL

Se soumettre à une idée n'est pas vivre, c'est se renier soi-même, c'est mourir à petit feu, c'est haïr la liberté.

Vivre, c'est respirer l'air frais, goûter la douceur de l'eau, la caresse des femmes, le rire des enfants.

Nous sommes sacrifiés d'avance, je ne vois pas pourquoi nous devrions nous sacrifier une deuxième fois.

Vivre c'est profiter de toutes les richesses de l'Univers qui sont à notre portée et qui sont gratuites. Toutes ces choses qui ne sont pas dans les magasins. Les fruits de la nature, l'amitié, le dialogue avec les animaux.

Vivre est effrayant quand le soleil brûle ou que bougent les montagnes ou que gronde la mer. Mais c'est le cœur qui le dit.

Y a pas de paradis dans les livres mais seulement sur la Terre si tu sais voir la beauté même quand il ne fait pas beau tous les jours.

Tu respires l'air frais, tu goûtes la douceur de l'eau, tu aimes le rire des enfants. Tu souffres quand tu vois d'autres souffrir. Alors ton cœur est plein et cela fait une vie.

Tu es révolté de l'injustice mais tu sais aussi que parfois tu peux être injuste et qu'il t'arrive d'être méchant.

Et tu ris au gré des vents tu sèmes des enfants. Et surtout tu ne joues pas au saint homme ce qui est la pire des hypocrisies.
Nous avons tous un petit coin sale. Oui, il n'y a pas d'anges sur Terre. L'Humain est fait ainsi ! Ce n'est pas un ange et ce n'est pas non plus un diable. Tu croasses avec les corbeaux et tu te moques des bigots.

SHOPPING

Il s'agit plutôt de l'aliénation d'une majorité de femmes qui se croient, s'imaginent libres parce qu'elles ont la liberté de choix alors qu'elles ne sont traitées par les entreprises que comme clientes.

En fait, très peu de femmes choisissent la liberté qui demande le vrai courage, un cœur doué pour les vraies richesses.

Les personnes qui s'adonnent au magasinage sont passées d'une aliénation à une autre, des contraintes avilissantes des traditions à la ridiculisation de la société de consommation. Les "femmes" qui sont sorties de terre et des églises sont maintenant enfermées dans des vitrines.

Les médias féministes encouragent à la prostitution généralisée en vantant les comportements aguichants pour séduire et faire jouir précocement - dans le but d'un profit immédiat -des clientèles ciblées (hommes et femmes) en mettant en vente tous les objets pour "jouer à être libre", faire comme si on l'était alors que l'on est fou à lier.

La *"femme"* n'est point libérée, elle est ridiculisée.

L'*homme"* n'est point libre mais a un prix.

La société fait toujours de l'amour un interdit. L'interdit devient un fantasme de possession pour jouir vite-fait. Fast-Culture copulatoire avec le libre-choix de se reproduire ou pas.

La société fait de la beauté une convoitise pour vendre des produits et des remèdes.

La beauté est un crime dans les magasins où l'on vend des désirs morts à des clients en sursis. Maintenant, une personne qui s'aime et qui est aimée des autres amants de la vie, une personne qui se sent belle, et juste importante à ses propres yeux, une personne qui vit le présent comme un éternel cadeau et recueille en elle toutes les beautés gratuites : le ciel bleu dans ses yeux, la douceur de l'eau sur sa bouche, les caresses des vents sur sa peau, la chaleur d'une étreinte de soleil, le rêve berçant des lunes; une personne amoureuse de vivre à en mourir, qui se gare de l'eau vive et se méfie des serments, cette personne qui existe vraiment n'a besoin que de respirer pour se sentir bien et jamais, au grand jamais ne rentre dans les magasins où les charlatans de la liberté exposent les oiseaux en cages et le chant des étoiles dans des boites. Une écorce, une peau de bête, un bouquet de feuilles ou un simple chiffon suffit à la pudeur pour aller dans le monde avec candeur. Sa curiosité et ses dons gratuits font sa grandeur. Sa mesure est son élégance.

Les amants sont aussi rares que le grain de blé dans un tas de sable.

Il est toujours là le temps qui met le pain sur la table.

Le désir est inutile quand on aime.

Le malheur et que peu de gens aiment vraiment. Peu de gens s'aiment car aimer est le vrai poème.

Mais combien sont-ils prêts pour le vrai quand le faux est si bon marché?

Les communautés sont transformées en ghettos dont les membres victimaires se plaignent à l'infini de leur misère immobile.

Les membres impuissants convoquent des esprits, dieu ou philosophes, qui ne manquent pas de les qualifier de race élue.

Malades par imagination et victimes de leurs croyances, ils ignorent tout des autres derrière leurs murs et ne voient pas dans les étrangers à leur communauté des humains qui sont tous leurs jumeaux par l'Humanité qui les rassemble et que cette fraternité universelle pourrait être l'occasion de faire une seule et même communauté par la culture humaine commune dont nous sommes tous pourvu.

La culture humaine étant que nous sommes tous d'abord et avant tout des humains bipolaires : rationnels et délirants; travailleurs et joueurs; empiriques et imaginatifs ; économes et dilapidateurs; prosaïques et poétiques.

Si l'amérindien rencontrait son semblable africain, européen, asiatique etc... Il n'existerait plus qu'une seule et même communauté, toute l'Humanité, pour éloigner le mal, guérir, provoquer l'amour et célébrer la joie de vivre, d'aimer et d'être aimé.

Mais des charlatans *(célébrités et autres animateurs de leur propre communauté)* les guident et les confortent dans l'ignorance et ils usent de la pitié pour les maintenir dans l'esclavage que procure l'ignorance.

Les représentants des communautés jouent aux guides spirituels en singeant le passé moribond. Les charlatans transformés en artistes réhabilitent les folklores pour célébrer la diversité des marchés du Mondistan.

Les propriétaires terriens sont satisfaits. Les troupeaux sont maintenus pour être utilisés comme main d'œuvre docile au travail forcé comme aux crimes organisés dans la terreur des guerres. Les marchands se disputent les parts de marché de la vie qui n'est plus qu'une marchandise pour des citoyens qui ne sont plus que clients.

LA TYRANNIE

La tyrannie s'appuie toujours sur l'apitoiement – se met toujours du côté des pauvres et des opprimés – pour mettre au jour le monstre du pouvoir. Les tyrans assoiffés de pouvoir parlent tous d'amour. Mais les tyrans offensent l'amour, avilissent la beauté, déchirent la tendresse et avilissent le courage. Les tyrans sont des médiocres dont l'ambition est de la lâcheté qu'ils imposent à tous. (« Soyez tranquilles, nous arrivons ») – parce qu'ils sont incapables d'être responsables et donc ils créé un ennemi imaginaire (« L'autre ») qui serait fautif du manque d'affection et de sécurité des gens. Et cet ennemi imaginaire nourrit leurs discours pendant lesquels ils s'admirent eux-mêmes devant les gens terrorisés mais à qui ils sont arrivés de faire chanter des hymnes à la liberté. Au nom d'un dieu ou d'une autre idée qu'ils ont à vendre pour le bénéfice des exploiteurs planétaires. Ainsi, le fascisme désigne le progrès social comme ennemi, interdit la liberté, brise l'égalité, brouille la fraternité et démolit les acquis sociaux des peuples. Le fascisme hait l'intelligence et impose sa religion d'insoumission et d'ignorance. Les questions sont alors interdites. Et le peuple chante des hymnes à la liberté.

POÉSIE RABÂCHÉE

(Ancienne antienne)

Au nom du roi, colonisation !
Au nom du peuple, décolonisation !
Au nom des affaires, spoliation !

-1- Après avoir construit des colonies, les marchands ont décolonisé en laissant la place à leurs concurrents qui, pour agrandir le marché, ont imposé un nouvel ordre pour agrandir l'exploitation des richesses et en mettant au pas l'ensemble des minorités poussées à crier à l'injustice dans un même troupeau -dont la culture n'est plus qu'un ramassis de folklores en une seule idéologie et en une seule langue, alignées sur la courbe des profits boursiers.

Marchands au seul slogan de : « Consommez et taisez-vous ! ».

-2- Les colonies des marchands concurrents agrandissent l'exploitation des richesses en mettant au pas des minorités folkloriques en une seule courbe - ascendante ou descendante -des profits sur des produits formatés.

-3- Pour agrandir le marché et imposer un nouvel ordre, les marchands poussent les minorités à crier à l'injustice et alors ils (les marchands) ramassent les revendications légitimes en une seule idéologie alignée sur le profit.

Le plan des maffias tourne au fiasco. De nouvelles minorités se forment plus dures avec des méthodes plus radicales, ce qui provoque la violence des marchands pour sauver leur profit en danger et, ils (les marchands) - fuyant leur faillite, jettent des bombes sur leur passage, espérant revenir seuls pour piller tout le reste.

-4- « On prend les meilleurs morceaux et on donne le reste aux chiens... Y a plus personne mais seulement moi, le troupeau ».

-5- Et mon délire se fait rire…

HISTOIRE DE LA COLONIE

Le grand chef blanc a dit que les gens colorés sont des animaux pour que la nation blanche soit motivée pour construire des frontières autour d'un ennemi commun désigné et nommé étranger.

Alors les blancs en bande organisée chassent et avec les peaux ils tissent le drapeau de leur nation puis ils fixent les clôtures des cultures.

Les étrangers qui tiennent à leur peau sont obligés de blanchir leur cœur pour échapper au massacre et se font alors bons domestiques.

Les gens qui s'alignent sur la frontière ont un numéro de compte et ils deviennent esclaves virtuels enchaînés à leur dette envers la nation blanche qui leur crédite le bonheur et leur vend de l'espoir.

Les esclaves réels ne sont qu'une ligne dans le budget de la misère. Pour baisser le taux de la misère, les banquiers éliminent le surplus de pauvres à coup de crises économiques et de replis identitaires et de guerres, de génocides, de terrorisme.

Les religieux fonctionnaires de la banque universelle organisent la violence légale, les agents culturels arrêtent les poètes solitaires, les militaires tuent l'amour, les terroristes assassinent la beauté, les travailleurs fournissent le matériel.

Les colons et les colonisés sont tous démocrates et leur majorité dénigre l'intelligence, et exclue les solitaires et les animaux.

Les bêtes sont honorés, les malins décorés, les virtuoses récompensés, les performants idolâtrés.

Le grand chef blanc dîne avec le banquier et les chefs domestiques des nations où le Saint Argent est sacré, la famille cupide et les enfants criminels.

La religion de l'État comateux est un abîme systémique inclusif.

AU PAYS COLORÉ

L'hospitalité est la politesse de l'amour.

Le pays des Blancs Becs est administré par les Souches. Les Souches ont un hautain mépris pour les Autres qu'ils gouvernent avec célérité. Les Autres sont des Mélangés qui vivent autour du mur épais du ghetto où se tiennent les Souches.

Le premier Mélangé est arrivé ici il y a des millions d'années. Le dernier Mélangé est encore en train de débarquer.

Les Souches appellent leur propriété privée Nation. Dévote qui célèbre des Valeurs à chaque heure.

Les Valeurs sont le bien et le mal, le cher et le bon marché.

Les Mélangés disent qu'ils sont au pays Coloré et ne possèdent rien d'autre que la Vie et sont contents d'Être.

Les Mélangés qui se nomment aussi Colorés parlent avec toutes leurs langues de Sympathie avec Eux-Mêmes comme avec N'Importe-Qui.

Le crédo du Blanc-Bec est travail, famille, patrie et « Garde ton ennemi ».

Les Souches communiquent par signes ostensibles et agitent leur langue seulement pour le crédo du valeureux Blanc Bec tandis que leurs sourcils circonflexes indiquent leur humeur présente.

Les Souches expriment tous leurs sentiments en chialant jours et nuits ce qui fait beaucoup d'eau acide versée dans le fleuve des Martyrs - qui se jette dans l'Amer.

Si un Souche a une trop forte émotion ou érection, il se jette à l'eau et sa patrie en fait un Héros et l'immortalise en gravant sont numéro dans la pierre grise des temps Historiques.

Les Colorés rient tout le temps même en dormant.

Les Colorés Mélangés tricotent serré leurs amours lâches et leurs relations sont élastiques.

Leur jeu préféré est d'entasser du temps et lorsqu'ils en ont assez empilé, ils déménagent et reprennent leur circonvolution sur la Terre en chantant la complainte de l'Exilé dans le seul pays de l'Univers qui les accueille sans rien leur demander.

Au pays Coloré l'hospitalité des Mélangés est la politesse de l'amour.

Si un Coloré invite un Autre, il lui fait une grande fête. Il lui donne une aubade sous les fenêtres de ses yeux étonnés et animés par la Curiosité. Alors, quand l'invité se sent vraiment à son aise devant tel déploiement de dons gratuits et merveilleux, le Coloré – qui est en fait un Mélangé comme ce nouvel hôte, le Coloré se tait, regarde son hôte dans les yeux,

l'invité sourit et comprend

que c'est à lui de parler, le premier, parce qu'il est le dernier arrivé, qu'on ne l'a jamais vu par ici, et dont on avait aucune nouvelle. L'invité charmé par tant de civilité se met à raconter ses aventures et même s'accompagne souvent d'un instrument de musique, et danse pour ses amis, et conte des contes jusqu'à la fin où son hôte le convie de passer à table pour continuer le festin pendant que eux-autres vont lui donner à leur tour leurs trouvailles d'Amour avec tout l'art du vivre qu'ils connaissent.

Les Souches voient d'un œil circonspect et entendent d'une oreille suspicieuse tout ce qui vient par les Autres. Les Souches évaluent les évènements, jugent les situations, et, s'il le faut châtient les excès avec grande sévérité parfois car il en va de leur sécurité d'être mis en cause par trop de liberté modérée aux Autres. Il en va de leur personne personnelle de rester identique à leur grande Souche muette dont les racines pourrissent sans le tronc de la Nation, les branches tribales, le petit bois de leurs artistes. Quant aux fruits du passé, la grande Souche muette ne s'en souvient comme si sa propre mémoire rabâchée pouvait cacher à elle seule la nouvelle forêt qui émerge autour
de son bois mort.

Le pays Coloré des Mélangés, que les Souches désignent par les Autres, ce pays prospère éternellement et est fier de ses enfants multicolores.

Et chaque enfant qui naît au pays Coloré est un nouveau monde au monde et les étoiles de tout le ciel peuvent se compter, les enfants multicolores sont aussi nombreux que les jours à venir dans cette aube que l'éternel présent m'a offert en cadeau de bienvenue tandis que je dis un au-revoir aux Souches déçues qui disparaissent dans les trous noirs de notre mémoire.

Au pays des Autres, je suis enchanté.

Mon enfant sourit au drapeau du ciel.

Il fait gris aujourd'hui la beauté paraît.

LEÇON D'HISTOIRE UNIVERSELLE

L'augmentation du budget des armées par les grandes impuissances a pour but de subventionner les industries des religieux capitalistes, avec l'argent des peuples, afin de développer les nouvelles découvertes scientifiques et technologiques, et d'acheter des savants pour inventer et fabriquer du nouveau matériel, pour affiner la malice des polices, la virtuosité de la terreur, les performances de la surveillance des citoyens, et l'espionnage des concurrents.

Grâce à la terreur, grâce à la torture, aux emprisonnements des opposants et des critiques; grâce aux guerres colonisatrices, les industries font des progrès technologiques et perfectionnent des inventions qu'elles testent sur le terrain puis qu'elles manufacturent en grand nombre pendant les trêves surnommées ironiquement « paix », entre les massacres, génocides, révolutions etc… et popularisent ces inventions et ces produits en ouvrant de nouveaux marchés de biens de consommation et réalisent des bénéfices de croissance.

Les guerres nous ont apporté le progrès !

Grâce aux guerres les artistes créent des chefs-d 'œuvres : Picasso a peint « Guernica » grâce au Général Franco…

Les guerres servent à consolider les murailles de la civilisation dominante et sont indispensables à la vie du clergé capitaliste : « au nom du père le Profit, du fils le Crime et du saint esprit l'Argent ».

Les papes du capital sont les banquiers, et les cardinaux les actionnaires, et les évêques les politiciens, et les curés les fonctionnaires, et les fidèles les travailleurs.

Les artistes fidèles au capital décorent les magasins et habillent les idoles, font la musique d'ambiance, changent les modes pour varier la liberté de choix des consommateurs qui acceptent de se taire.

L'idiot voit l'idiot.

Alors, si tu veux sauver ta peau, faudra savoir faire l'idiot pour paraître intelligent et avec cette malice tu pourras être virtuose et performer en exploitant les riches et en faisant travailler les pauvres ! Bah voui, j'fais l'idiot, pour dire vrai et plus vrai encore, comme désespéré de n'avoir que ma grande gue... et mes p'tits bras parce que je ne pense pas pouvoir changer la nature humaine. Pis, faut pas être susceptible, tu connais mon style cynique, mon style taquin malin et mon style voyou d'la culture ! La vie c'est les vacances et je prendrai toujours ma part ici et tout de suite ! J'chuis pas du genre à m'apitoyer, j'chuis trop sensible pour être vraiment idiot. La haine des couillons fait la laine des moutons.

La liberté, par définition, n'a pas de limite. Les idiots sont très nombreux. Chacun veut le droit et rarement les devoirs.

Copier-coller les bêlements du troupeau ou les citations académiques pour une poignée de foin ou des palmes anorexiques.

Philosophe de comptoir ou branleur de salon, boyaux éructant ou colon fumant, le client fait son choix, par devant ou par derrière, il se fait mettre devant témoins payants. Le resquilleur de la parlure barbotte dans les vomissures antiques tandis que le dévot de l'ordure se roule dans les crachats civilisés.

Les réseaux sociaux: pour les esprits forts c'est un bon outil d'échange en même temps qu'un jeu qui peut inspirer à cause des réflexions/miroirs de la société présents dans l'attitude/dialogue des internautes, c'est aussi un outil excellent de propagande qui utilise cette place publique parfaitement quand il tient compte que 98% des utilisateurs sont à 50% des idiots/collaborateurs du Mondistan et 50% des peureux/errants dans le purgatoire infini de leur non-vie. L'enfer y est bien représenté aussi et le paradis avec son libre choix de promesses (à condition bien-sûr que les soumis consomment et se taisent).

La vie est le scénario d'une comédie/tragédie où il faut apprendre à jouer tous les rôles, faire les dialogues et la mise-en-scène suivant notre fantaisie et ça s'appelle avoir du style, de la classe !

Liker n'a pas d'effet sur moi sans paroles

Sortez de vous-mêmes ou restez enterrés

Ne me dîtes pas comment taire ma liberté

Je m'amuse et joue par cœur tous vos rôles.

MÉLO DUO

Quand les bruits de la ville
Auront cessé d'crier
Je partirai

Mon amant s'est enfui
Je n'ai plus d'appétit
Je pleure sans larme

Quand le soleil brillera
Que le ciel sera beau
J'vais m'en aller

Mon amant est venu
Et je l'ai embrassé
Je ris sans arme

Quand la nuit aura passé
Que mon enfant s'éveillera
Nous partirons

Mon amour est aimant
Il m'attire contre lui
Je reste là

Pour faire une chanson
Il faut chercher la rime
Je trouverai

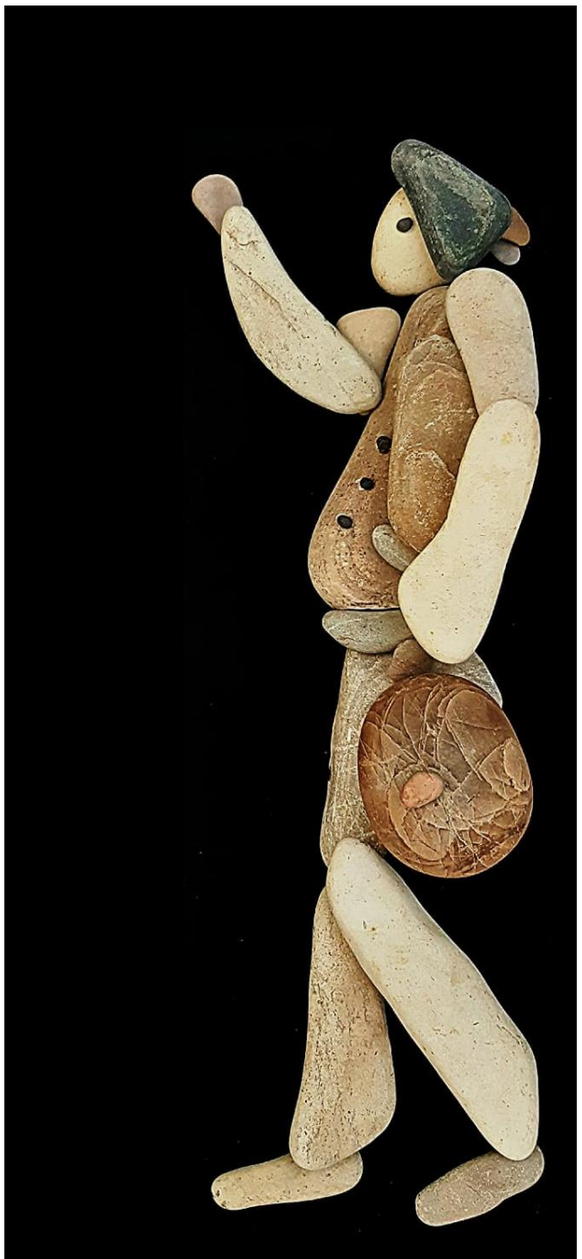
Mon amant s'est enfui
Je n'ai plus d'appétit
Je pleure sans larme

Poème de Pierre Marcel Montmory

Composition de pierres de Nizar Ali Badr

PARTIR

mon cœur voudrait rester
mais je dois partir
partir pour fuir
l'habitude
partir pour cueillir
la solitude
quand ton coeur veut me suivre
et que tu dois rester
rester par devoir
être soumis(e)
rester pour veiller
des fantômes
quand il n’y a plus rien à faire
qu'à rester immobile
sans arrêt la terre
ensevelit nos rêves
quand la lutte est l'ouvrage
tu peux rester longtemps
c'est un peu d'éternité qui
s'envole
quand je voudrais que tu restes
et que tu dois partir
pars
aie confiance
et surtout n’oublies pas
que tu es bon(ne)



Poème de Pierre Marcel Montmory

Composition de pierres de Nizar Ali Badr

www.poesielavie.com

REINE MISÈRE ET FEU MONDE

LE PAIN DE L'INJUSTICE

DES GENS PERDUS ON EN TROUVE

Mon pays s'appelle l'amour
Mon pays s'appelle la vie
Et je voudrai vivre toujours
Avec la vie avec l'amour

La nation s'appelle prison
Le drapeau sent la misère
Et tant pis je dis non et non
Et la mort gagne la guerre

Et le ciel s'appelle le ciel
Chérie donne-moi des ailes
Que je m'envole avec toi
Loin de la Terre et des rois

Moi je m'appelle Gavroche
Et j'ai des trous plein les poches
Je refuse la charité
Des riches bien organisés

Ils m'appellent le socialo
Parce que je hue les fachos
Et je me méfie des cocos
Qui veulent mon bien pour ma peau

Avec nos peaux ils font drapeau
Et c'est la misère mon beau
Tu travailleras très très dur
Ton pain à payer n'est pas sûr

Les pauvres plaisent aux riches
La pauvreté a la bell' vie
Et l'on offre le paradis
À ceux qui donnent leur miche

Les marginaux nous gouvernent
De la grotte à la caserne
Ils font tourner les tavernes
Tous marchands de mort nous bernent

Si jamais tu n'as pas d'amis
Il faut que tu valles le prix
Car si tu n'as rien à donner
Tu te laisseras acheter

Vends ta gueule prête ton cul
Toute honte tu auras bue
Pour l'argent tu seras bavard
Tu te reproduiras bâtard

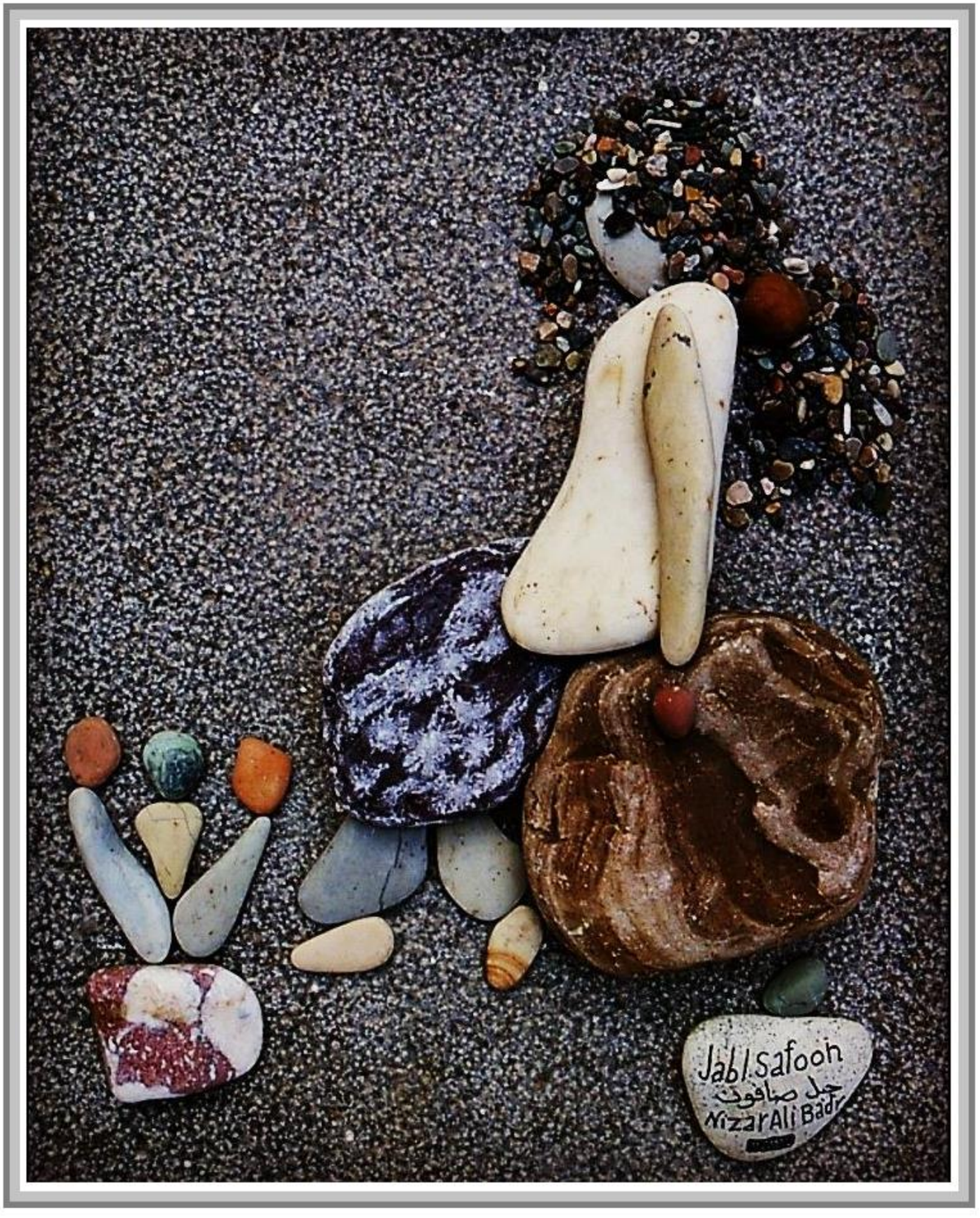
Des gens perdus on en trouve
Ils cherchent l'adresse du cœur
Mais n'ont plus ni frères ni sœurs
Car ils sont un feu qui couve

Mon pays s'appelle l'amour
Mon pays s'appelle la vie
Et je voudrai vivre toujours
Avec la vie avec l'amour

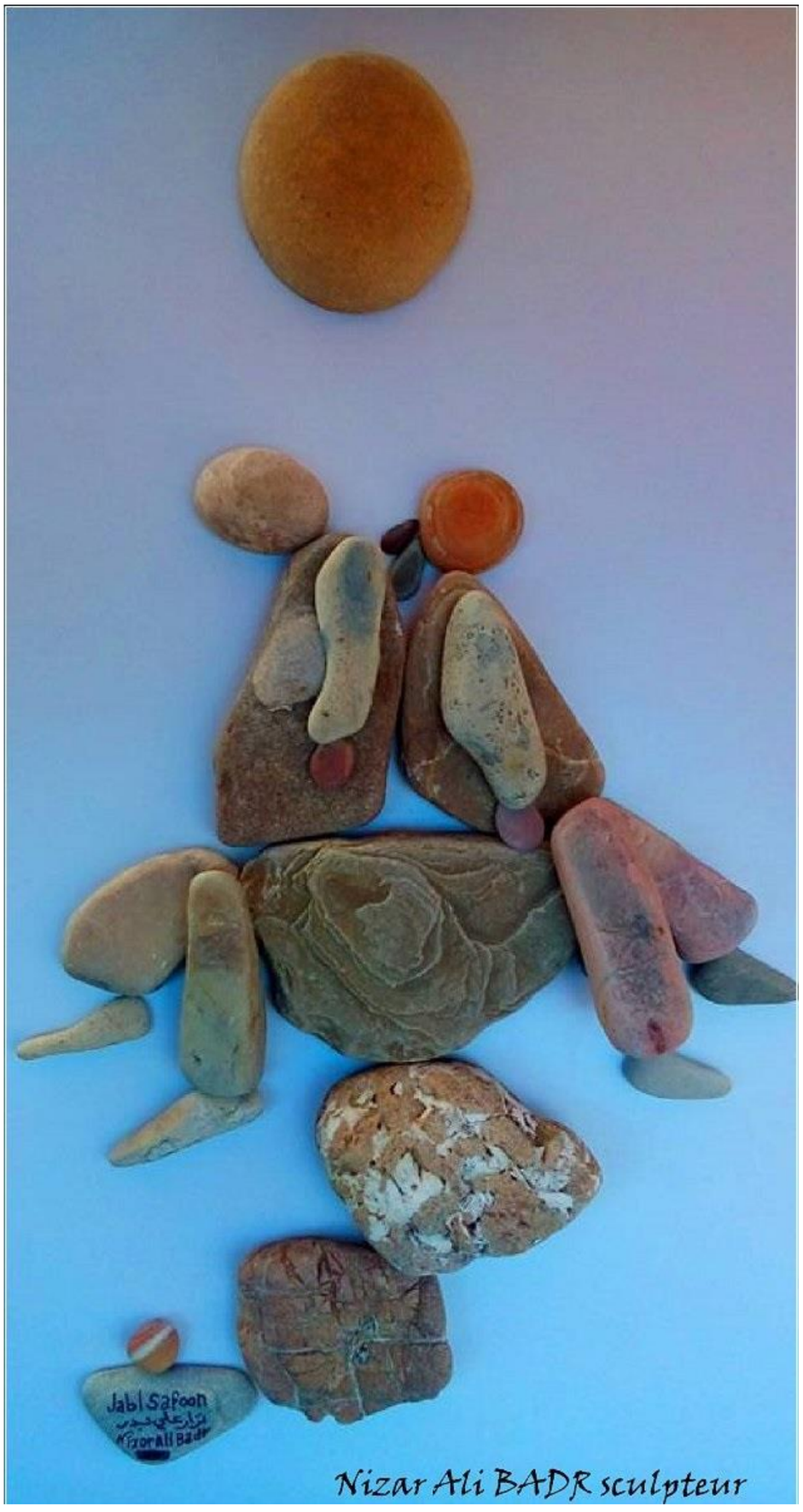
GAVROCHE

Bien souvent les femmes très intelligentes, instruites ou pas mais ayant un cœur qui régule une tête bien faite et un corps maîtrisé, bien souvent les femmes s'inventent une manière d'être et de vivre pour se protéger du monde des hommes qui est trop souvent vil et idiot.

Et j'en connais beaucoup, et à chacune s'accorde quelque recette secrète - pour faire tourner le monde à leur manière avec discrétion et élégance. Aussi, la femme qui vit avec un bon compagnon se protège avec lui de la saleté du monde. Il n'y a qu'à remarquer comme elles sont coquettes nos moindres femmes
quand elles s'aiment et encore plus quand elles se sentent aimées ! Elles sont beauté incarnée et dans leurs yeux brillent des éclats en intelligence avec leur cœur.



L'homme n'est qu'une partie de l'Humanité,
il faut lui ajouter la femme pour
que son humanité soit complète.



UTOPIE RÉALISTE

Le peuple ouvre les frontières
Chacun vit chez soi
La porte ouverte

Il n'y a que le virus de la misère
Il n'y a que le virus de la guerre
Il n'y a que le virus de la concurrence
Il n'y a que le virus de la violence

La science du poète
Réalité de l'utopie
La poésie du savant
Rêve du rêve

Parle bien de l'amour
Si tu jouis
Parle bien aux autres
Si tu es l'ami
Parle mal aussi
Si bien que tu souffres

Fais le pèlerinage
Va jusqu'à la femme
Elle te remettra
Sur ton chemin
Et t'ouvriras
Tes portes

J'ai pleuré tout le jour
J'ai appelé mon amour
En vain

DANS TOUT CE NOIR

À la recherche du pain perdu
Peuple affamé à la peau nue

Sur la Terre inhospitalière
Erre entre les frontières

La marche forcée de l'Humanité
Avance au pas dur des armées

Aucune parole ne résiste
À la force raison des fascistes

Même le rossignol est disparu
La voix des armes n'a rien perdu

Les gens armés veulent ce qu'ils veulent
Cliquent sur la touche un coup un seul

L'intelligence n'est pas une option
Seule la malice damne le pion

Les nazis auront vaincu la nue
Les clients ont la gueule qui pue

Je vous écris de la grande prison
Les travailleurs m'ont jeté un croûton

La vérité versée dans le courant
Le mensonge coule de source

Jamais je n'ai oublié ma maman
Toujours mon papa était bon parent

Au revoir mes amis mes enfants
Je nous vois dans tout ce noir innocents

Dictionnaire : le mot : nazi :
qui ordonne la disparition de l'autre jusqu'
à effacer son nom.

LUMIÈRE

Je vois la lumière d'aujourd'hui
Je croise la misère sans bruit
Je pleure pas sur moi mais sur lui
Un sans-nom qui n'est pas dit

J'entends le bruit pas le silence
Des ventres pleins de la conscience
De qui affiche l'insolence
L'injustice de l'opulence

Un cœur juste sauve les âmes
Sans pain ne saurait être drame
Si la charité n'est infâme
Destin de celui qui condamne

Qui va seul avec solitude
Aventurier de l'habitude
La marche du sable n'est pas rude
Quand le chemin est une étude

Regarde l'ancre des visages
Où s'écrivent les paysages
Quand je salue bien au passage
La peau ridée devenue sage

Ô, mon drapeau de peau coloriée
De ciels pastel et de terres striées
Lumières et demains oubliés
Car aujourd'hui meurt sans la pitié

LE MAL DE L'ART

Les pauvres artistes chôment
Des travailleurs les remplacent
Ils jouent sur toutes les places
Et le public dit nous sommes

Nous sommes terre cultivée
Nourris de tous les mystères
Nous buvons les mots et les vers
Des poètes savants outillés

Pour construire tous nos rêves
Nous sommes riches pour offrir
Les dons gratuits doivent fleurir
Le jour nouveau sur la grève

Dansez amoureux des matins
Le goût du pain le prix enfin
Le droit au bonheur rappelé
La foule des cœurs embrasés

Les théâtres sont bien fermés
Tout le monde est dispersé
Les poètes sont à la rue
Dans le silence où l'on tue

Le savant honnête est seul
Les gens diront ce qu'ils veulent
Qui est curieux de ses calculs
Apprend tout comme la mule

Abandonné, j'ai le mal de l'art
Qui écoutera mes pensers
Qui chantera mon cauchemar
Abandonné, je perds l'espoir

Si j'avais avec moi l'espoir
Pour être heureux matins et soirs
Je n'attendrais plus personne
Des artistes qui déconnent

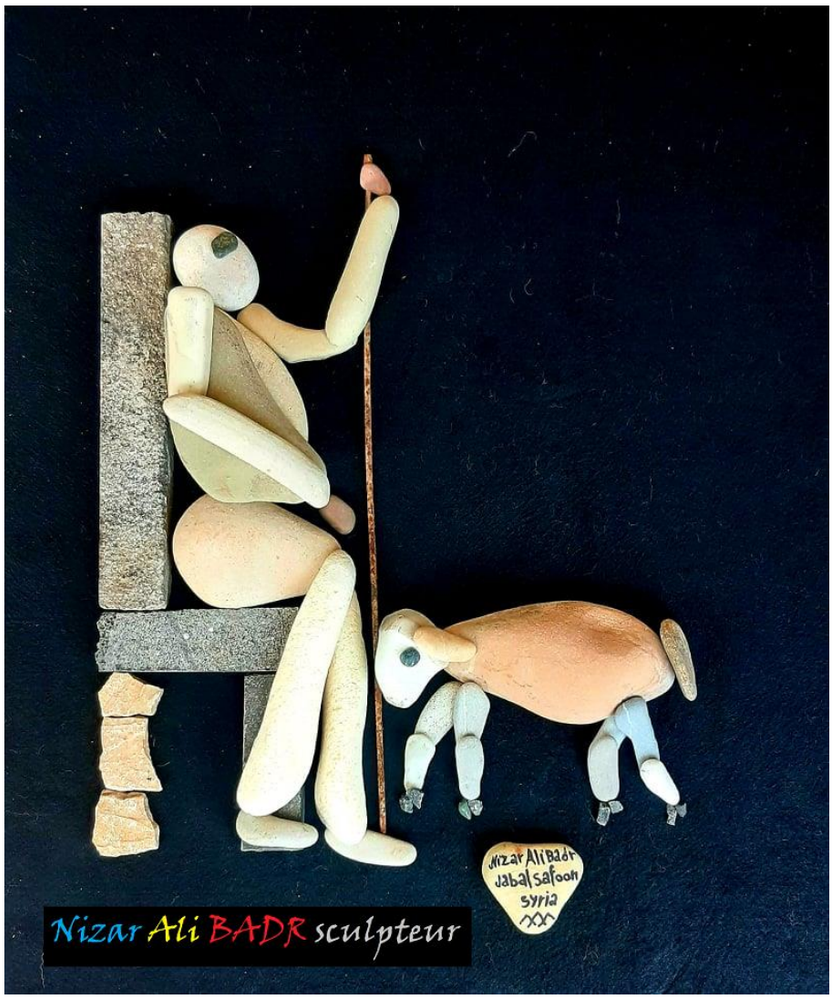
La vie absente des écrans
Des fantômes sur les trottoirs
Je vais vendre tout à l'encan
Pour vous dire à tous au revoir

Mais il est déjà très très tard
Vous êtes bien morts pour la vie
Il me reste mes vrais amis
Dehors se trouve l'infini

ORIGINES IDENTITAIRES

Un seul pays, la Terre
Un seul peuple, l'Humanité.
Une mère, Liberté
Un père, Amour
Une sœur, Tendresse
Un frère, Courage.

Je n'ai pas de racines, j'ai des jambes.
Pierre Marcel Montmory – trouveur
(parce qu'il y a des chercheurs)



Penser est-il le propre de l'humain ?

L'humain s'imagine encore au-dessus de tout comme le seul maître à penser la vie alors qu'il n'est qu'un bout de viande dans la chair du cosmos.

Le cosmos est une chose pensante et n'a aucun but. Le cosmos n'a ni début ni fin. Il est.

La nature terrestre n'est qu'une des formes de cette pensée qui a une mémoire et une conscience.

Les buts et les fins que certains humains voudraient assigner à tout cela ne sont que pure fantaisie.

L'activité cosmique est créatrice d'harmonies et de chaos.

Comme l'orgueil et la vanité, la liberté est un sentiment issu des échanges fantaisistes des choses cosmiques entre elles.

Les humains ambitieux et imbus d'eux-mêmes font beaucoup de bruits pour couvrir le silence de leur destinée.

Pourtant le silence absolu n'existe pas, il y a toujours du bruit pour répondre de notre présence. C'est alors que les humains ont peur de leur propre ombre et leur angoisse les fige. Comme une statue le silence est imposé par des humains qui ont peur et se sentent faibles parce qu'incapables d'infléchir leur destinée.

Pour se tenir en haut de la pyramide cosmique et de l'échelle humaine, pour se tenir debout au-dessus du vent de poussière et pour ne pas marcher à quatre pattes, l'humain peureux et paresseux joue à être un autre que lui-même parce que l'ennui l'angoisse.

Certains humains exploitent les angoisses des autres humains à la recherche perpétuelle d'un sens à toute chose. Ces humains au génie égoïste trouvent les bonnes paroles à dire à leurs semblables pour les diriger vers un sens unique, puis ils inventent une hiérarchie cosmique qui les désigne comme autorité sur toute chose et tout être vivant.

Ces humains, rois malins paresseux, lèvent une police pour maintenir l'échelle de leurs valeurs et empêcher la fantaisie des autres humains.

Le comportement du peuple des humains est donc conditionné par la fantaisie cosmique et par la politique issue des égos rigides des praticiens et des mythomanes de tous les ordres humains établis sur cette planète.

De la famille à l'État, des cavernes aux mégapoles, les humains n'ont donc point trouvé de remède à l'ennui et s'angoissent de leur paresse cosmique, alors, ils s'imaginent une mission à remplir, un rôle à jouer dans le grand théâtre du Cosmos.

La fantaisie s'accorde avec toutes les imaginations pour la volonté des humains.

Il y a pour les humains une ou des choses, un dieu ou des dieux qui font le tout et ordonnent le tout: les questions et les réponses, le bien et le mal, le maître et l'esclave, l'homme et la femme, la nuit et le jour, etc.

Les humains sont troublés et gênés par la fantaisie de la Vie.

La vie est un rêve, paresse cosmique qui dépasse les humains.

Alors, les humains se sont faits savants spécialistes de toutes les fantaisies qu'ils ont trouvées et auxquelles ils en ajoutent de nouvelles, et ils se sont faits poètes qui cherchent les signes d'une certitude.

Et le Cosmos ne dit toujours rien. Et la Nature s'en fout. L'humain joue toujours.

Et la Vie continue à se moquer des humains.

Les humains veulent absolument donner un sens à la Vie qui n'en a pas.

Les plus prétentieux des humains jouent à être quelqu'un et à avoir quelque chose.

Jouer est une façon de penser.

Les dés du Cosmos sont jetés.

Pierre Marcel Montmory – maître trouveur

TROMPETTE DE LA MORT

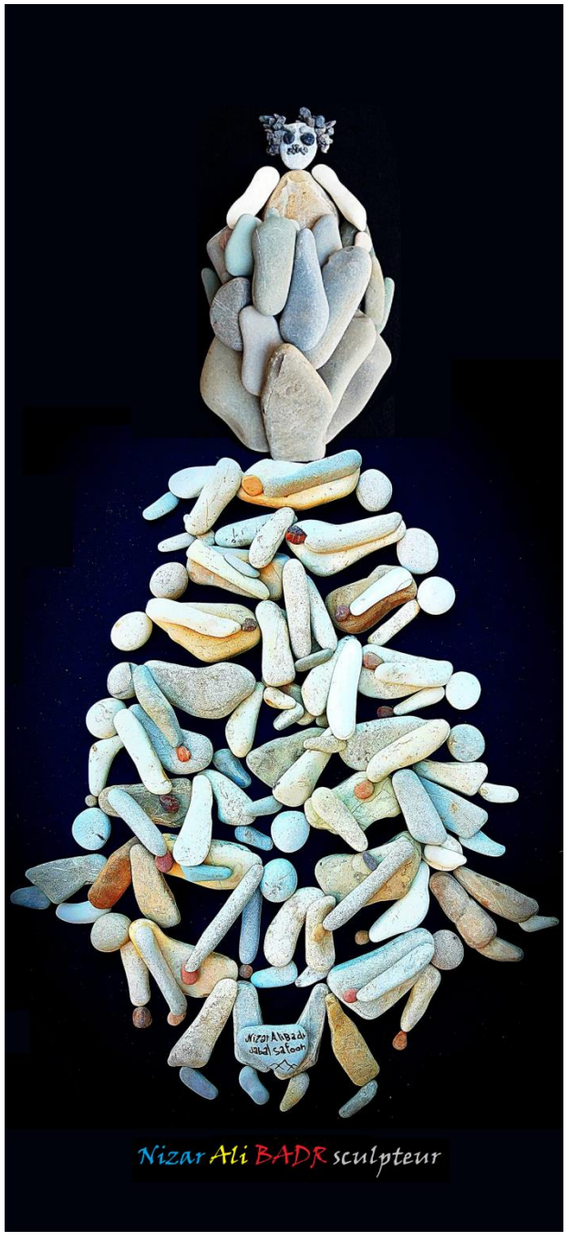
Trompette de la mort a sonné.
La fin du monde est arrivée
La guerre fait des affaires.
Les oiseaux doivent se taire
Le banquier supprime les êtres
Et garde les avoirs
Les travailleurs paient leurs dettes
Les soldats se paient à boire
Les murs montent jusqu'au ciel
Dieu est gardien de l'enfer
Les ordures nourrissent les mouches à miel
La nation idéale prospère
La barbarie est baptisée
Les armes sont bénies
C'est un délit d'être étranger
La nation a ses ennemis
Les vautours font des discours
Les requins se frottent les mains
Les hyènes digèrent la haine
Les loups deviennent fous
Le blanc encore plus blanc
La femme toujours esclave
Être pauvre maladie mortelle
Être homos être paria
La solution nazie finale
Pour augmenter le capital
Des meilleurs tueurs
Chasseurs de prime
Au pays des cowboys
La conquête est terminée
Il n'y a plus de gibier
Ni d'indiens à exterminer
Y a plus qu'à se disputer
Les marques de fabriques
Et avoir tous les clients
Et bouffer tout le fric
Dieu a élu les maîtres
Choisi les domestiques
Trompette de la mort a sonné.
La fin du monde est arrivée

Pierre Marcel Montmory

Poésie La Vie

Éditeur et Diffuseur

Culture Humaine et Art De Vivre



Pierre Marcel Montmory Éditeur
Montréal – 2022
I.S.B.N. 978-2-925190-17-2 PDF
I.S.B.N. 978-2-925190-18-9 IMP
www.poesielavie.com
poesielavie@gmail.com

TRUMPET OF DEATH

The trumpet of death has sounded.
The end of the world has come
War is doing business.
The birds must be silent
The banker removes the beings
And keeps the assets
The workers pay their debts
Soldiers pay for their drinks
The walls go up to the sky
God is the guardian of hell
Rubbish feeds the honey flies
The ideal nation prospers
Barbarity is baptized
Weapons are blessed
It is an offence to be a foreigner
The nation has its enemies
Vultures make speeches
The sharks rub their hands
Hyenas digest hatred
The wolves go crazy
The white man even whiter
The woman still a slave
Being poor is a deadly disease
Being gay is an outcast
The final Nazi solution
To increase the capital
The best killers
Bounty hunters
In cowboy country
The conquest is over
There's no more game
No more Indians to exterminate
There's nothing left to do but fight
The trademarks
And get all the customers
And eat up all the money
God has chosen the masters
Chose the servants
The trumpet of death has sounded.
The end of the world has come

Pierre Marcel Montmory

Traduction de Jocelyn Womba

Ô, mon papa, tu es parti
Mais tu ne m’as pas laissé seul
Car ton amour m’accompagne
Père, ta voix m’accompagne

Je pourrai aider l’orphelin
Partager le pain et le vin
Avec tes outils dans mes mains
J’instruis les enfants de demain

Et quand j’aurai de la peine
Tes amis seront sans gêne
Pour me répéter ton grand nom
Toi, mon papa tu étais bon

Je vivrai avec grande joie
J’essuierai larmes amères
De mes compagnons sans père
Qui t’aiment sans raison ni loi

Tu m’as appris que de l’amour
Vient le pays des amis pour
Naître et vivre et mourir
Sans peur d’être seul et de jouir

Tu me laisses un paradis
Où les muses sont mélodies
Dans le cœur de mes poèmes
Tu chantes la vie qui aime

Mes enfants porteront ton nom
Puis ils inventeront leur vie
Pour plaire à ta fantaisie
Tu seras curieux de leur don

Ô, mon papa, et pour toujours
Tu m’as nourri de ton amour
Tu as été la patience
Pour me dévoiler la science

Ô, mon papa, tu es parti
Mais tu ne m’as pas laissé seul
Car ton amour m’accompagne
Père, ta voix m’accompagne

INTRODUCTION À AUJOURD'HUI

La réalité augmentée n'améliorera pas l'humain.
La réalité augmentée du bénéfice des marchands.
Réalité hypocrite.

La poésie c'est la vie et la vie ne meurt pas.
Rien ne sert de mourir il faut vivre à point.
Un mouvement qui s'arrête pile contre un mur.

Le lieu commun nous sert d'asile pour nous éviter d'être nous-mêmes.
Le lieu commun c'est de répéter ce que disent les humains.
Le lieu commun c'est de faire comme tout le monde suivant le monde.

Le lieu commun c'est aussi l'humanité.
Quitter le lieu commun est réservé au brave qui déserte.
J'ai couru en ville, et puis j'ai marché dans le maquis.

Un poème dans un recueil ce sont des vers dans un cercueil.
Je les dépose là pour le grand voyage.
J'abandonnerai mon corps et garderai mon intelligence.

Si j'ouvre le livre, le poème se met à chanter.
Je reviendrai avec ma voix mais les morts n'entendent pas.
L'amour est un pays imprenable, je ne peux le donner !

J'offre mes dons mais je ne peux pas donner un cœur à quelqu'un qui n'en a pas.
Je suis mon meilleur ami et ne possède qu'une seule voix.
Tu peux louer mes bras si je t'estime en droit.

Le travail remède à l'ennui mortel augure.
La joie comme foi.
La santé comme idéal.

Pierre Marcel Montmory trouveur

Nizar Ali BADR sculpteur

La poésie prime.

Ce que vous faites aujourd'hui est beau et tend à devenir exceptionnel car l'humanité perd de son sens et néglige son essence. Mettre la poésie au service de l'Universel et du Bien devient une perle rare. Pour vos derniers fragments je les trouve merveilleux car ils racontent la même histoire de différents angles. Ils se mettent d'accord pour que les éléments de la nature deviennent l'interlocuteur valable qui a quelque chose à dire, à offrir à l'homme. Lui dire qu'il n'est pas maître de l'Univers, même pas maître de lui-même et de sa destinée. Dans LA MER la sagesse se construit avec délicatesse et s'érige en douce passagère qui pointe le doigt vers « la vie brève » interpellant l'homme dans chaque instant de sa vie. La VIE qui dit ce que la bouche feigne de négliger en ouvrant toutes les issues grandes-ouvertes tout en sachant « qu'il n'y a pas vraiment de porte » qui donne sur LA TERRE faite pour traverser le temps, qui aura raison de toutes les gloires car silencieuse et sereine ; reine de son monde fait pour se moquer de l'éphémère humain car elle finit toujours par renaître de ses conquêtes. LE CIEL est la preuve immense de la « petitesse » de l'homme vu de là-haut, des nuages qui planent sur les rêves passagers tels un troupeau égaré, méchant, les sens aiguisés, prêts à prendre la vie des autres. Dans LE SOLEIL, l'homme fait mine de ne pas voir ce qui est grandiose, plus grand, plus joyeux que la lumière de ses yeux car cette lumière-même provient de l'astre silencieux, qui brille sans se vanter, sans le dire. LA LUNE est toujours témoin, lumière de ce que l'homme traverse sans voir la source de la vue, aveugle de tous les temps, il traverse « les hautes mers joyeuses » sans dire merci à celle qui rend le rêve possible. L'EAU, source de toute vie, « calme », « caresse », « prévient » ; dans le mot « prévient », sans le dire, il y a « vie » dedans, ce qui veut dire que la parole est reconnaissante pour nous faire oublier « la froideur » du passant, l'homme qui a été fidèle à lui-même tous les temps. LE FEU reste l'objet fétiche, la féerie proposant des cadeaux colorés qui finissent tout le temps par rejoindre l'oubli et le gout de l'inachevé quand tout « part en fumée ». Reste L'AIR, cet univers sensible, enchanteur, voyageur infatigable qui tourne autour de lui-même et « apporte la musique » afin de reconstruire le monde réel à l'image de l'Univers qui nous conduit vers la sagesse, le point de départ de toute la légende. Cela résume aussi toute la poésie de Pierre Marcel Montmory.

Abdecelem Ikhlef : « Je traduirai ton art avec tout le plaisir que je reçois en partage. Je suis enseignant à l'université de Constantine, diplômé de l'université de Southampton en Angleterre, traducteur d'une vingtaine de livres y compris « Simorgh » de Mohammed Dib et beaucoup de poésie. C'est un régal pour moi de le faire ; de donner à un texte la chance de voyager d'une culture à une autre et d'offrir à l'auteur la possibilité de s'adresser à une communauté humaine qui ne lui est pas propre ».

Ma mère
Nizar Ali BADR
sculpteur
www.poesielavie.com
نزار علي بدر